

ANDOO - WIERDE

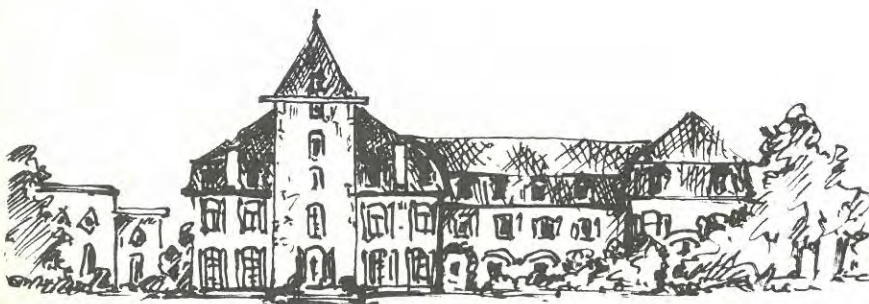


LE CRÉSPON

Numéro 7
FEVRIER 1991



LA CHASSE AU PATRIMOINE EST OUVERTE!

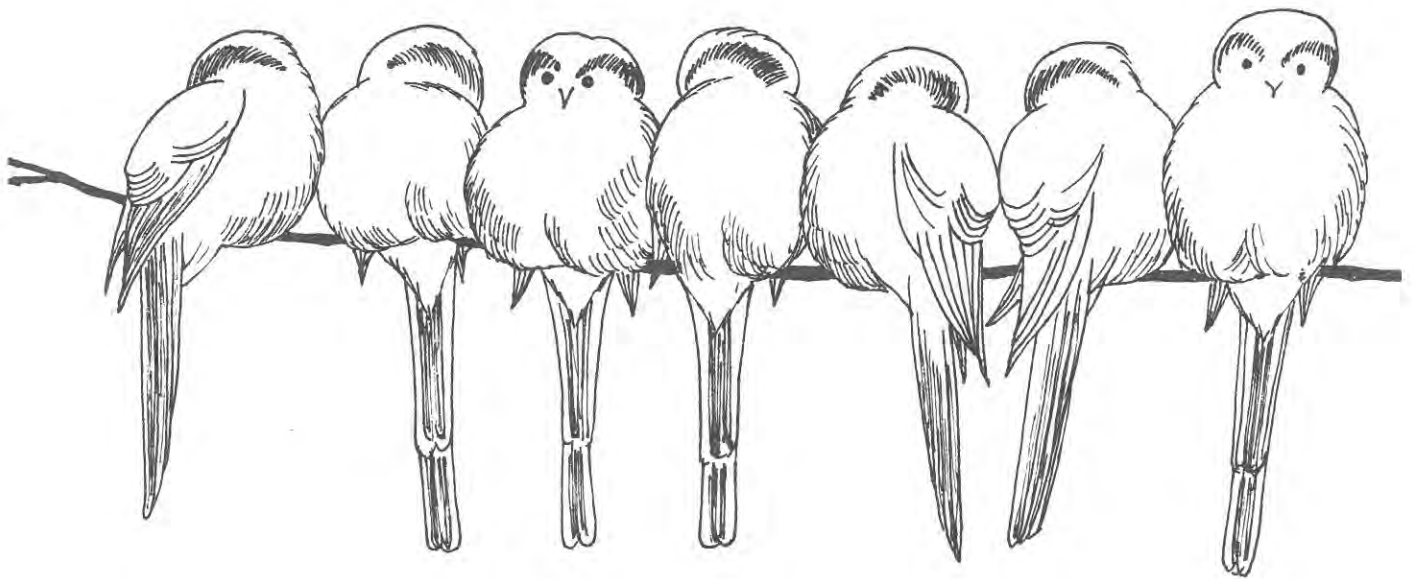


a. blens

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| EDITORIAL | 3 |
| IL ETAIT UNE FOIS... | |
| La route de la pierre ... traverse notre village. Elle rappelle le cheminement glorieux de Jean Tousseul, l'auteur wallon le plus populaire de l'entre-deux-guerres. Son oeuvre vaut la peine d'être ressuscitée. | 11 |
| D'un monument aux morts à un poste d'observation A Limoy, à gauche de la route vers Loyers, au milieu d'une prairie un monument étrange (une sorte d'escalier qui ne mène nulle part) a déjà dû vous intriguer. | 15 |
| DES GENS DE CHEZ NOUS | |
| Le Roi sujet d'un photographe roi Le Roi, c'est Baudouin Premier; le photographe c'est Philippe Berger. Leurs rencontres nombreuses ont engendré une exposition. Comme c'est un voisin (le photographe, pas le Roi), doublé d'un artiste, nous profitons de l'occasion pour vous le présenter. | 26 |
| NOTRE VILLAGE | |
| 1991: année du petit patrimoine rural Nos villages sont riches de souvenirs et de paysages. Si on leur consacre une année spéciale c'est pour mieux les connaître et mieux les regarder. Au boulot! | 4 |
| CE QUI SE PASSE | |
| Ils ont déjà marqué 191 buts en championnat namurois... et ce n'est pas tout! | 35 |
| A Andoy, le rallye de Wallonie a déçu ses fans | 31 |
| Couyon, choucroute et cuvée | 8 |
| Saint Nicolas | 10 |
| LE PETIT CRESPON | 19 |

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL le Crespon. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie,...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique,...). La revue est illustrée de dessins et de photos en noir et blanc. Vous pouvez vous y abonner en vous adressant à Marcel Bertrand. (tél. 400292). L'abonnement annuel (3 numéros) coûte 150 francs que vous pouvez verser avec votre bon de commande au compte 001-2035555-86 de l'ASBL, rue du Perseau, 15 à 5100 Wierde. Par ailleurs, si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez également devenir membre de l'association. Les colonnes du "Crespon" sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter l'un des membres du comité de rédaction: Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux, Géo Donnet ou Baudouin Moreaux. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et les textes, photos et dessins qui y figurent restent leur propriété (loi du 22 mars 1886). Editeur responsable: Géo Donnet - rue du Vieux Fermier à 5100 Wierde.



EDITORIAL

Ce que nous appelons "notre village" c'est un ensemble de quatre quartiers assez distincts: Les Balaives, avec 115 maisons, Les Comognes, avec 100 maisons, Andoy Centre, avec 175 maisons et Wierde avec 135 maisons (ces nombres ne sont que des ordres de grandeur mais des valeurs plus précises vous seront données dans une étude ultérieure). Le noyau ancien, c'est-à-dire antérieur à 1950 est devenu largement minoritaire et l'évolution récente de notre vie politique et religieuse a fait perdre à cet ensemble l'essentiel de sa cohésion: la commune a disparu et la paroisse déclinante n'a plus guère de pouvoir de rassemblement; les lieux de rencontre traditionnels de la vie collective locale, les cafés, les épiceries, les écoles ont perdu beaucoup de leur importance...

Alors! Nous reste-t-il assez de liens pour parler encore du village?

Si je vous répondais non, le Crespon n'aurait plus de raison d'être. L'Histoire, très riche, les voisins, plus intéressants qu'il n'y paraît à première vue, les nouveaux lieux de rencontre, nombreux et actifs, ces trois éléments nous semblent suffisants pour considérer Andoy-Wierde comme une communauté.

Et la seule ambition de cette modeste revue est d'être un lien supplémentaire.

G.Donnet

1991 : ANNEE DU PETIT PATRIMOINE RURAL

1990 fut "l'année des fontaines".

En région wallonne, plus de cinq cents fontaines, pompes, abreuvoirs, lavoirs ... furent restaurés à l'initiative d'associations villageoises, d'artisans locaux, de groupes d'écoliers, grâce aux subsides accordés par le ministère wallon de l'Aménagement du Territoire, des monuments et des sites.

Les habitants des villages concernés eurent ainsi l'occasion de redécouvrir la fonction utilitaire des points d'eau, mais également leur rôle important, au sein du village, de lieu de rencontre et de dialogue.

Les travaux de restauration s'accompagnèrent souvent d'autres réalisations : concours de photos, recherches sur l'histoire des fontaines, fêtes populaires autour des sites remis en état...

1991 sera "l'année du petit patrimoine rural".

Une définition de "patrimoine"? Voici celle du dictionnaire : "bien commun d'une collectivité, d'un groupe humain, considéré comme un héritage transmis par les ancêtres". Les organisateurs de la "Journée du Patrimoine" parlent d'"héritage culturel" - au sens le plus large du mot "culture"!

On écrit souvent "Patrimoine" avec un grand P. On songe aussitôt aux châteaux, églises, musées, aux grands noms des arts et des lettres ... bref aux témoins prestigieux de l'Histoire (avec un grand H).

Et le "petit patrimoine" avec deux petits p? Les fontaines et les puits, les chapelles et les potales, les vieux murs et les pierres tombales, les porches et les enseignes, les bornes et les calvaires ... tous ces humbles témoignages, héritage souvent bien modeste de la petite histoire (avec un petit h), ne méritent-ils pas d'être redécouverts, et quelques fois, sauvegardés?

Que cette "année du petit patrimoine" soit l'occasion de jeter un regard neuf sur tout ce qui fait notre village, sur toutes ces "petites choses" que nous ont léguées nos aïeux, près desquelles

nous passons chaque jour sans vraiment les voir ...

Borne rue du Herdal.





Chez Monsieur de Reul.

Tout le "petit équipement collectif" ... mais aussi un arbre qui fut planté dans des circonstances bien particulières, ou un sentier qui joua jadis un rôle important dans la vie active du village (1) ... mais aussi les traces d'anciennes mines, forges, carrières, les noms des lieux-dits, ou ... des "personnages" villageois (2).

Les Compagnons du Tronquoy - et le Crespon - vous invitent à participer, tous, à l'élaboration d'un **INVENTAIRE** de tout ce qui, à Andoy-Wierde, mérite d'être conservé, mis en valeur, restauré : une niche dans la façade de votre maison, une pompe au tournant de votre rue, un vieux mur qui a peut-être une curieuse histoire, une source oubliée, un arbre pittoresque (3), une borne mystérieuse, un sentier qu'il ne faudrait pas laisser envahir par les ronces et les orties, un "trou" qui ne s'est pas creusé tout seul??? (4) Que montreriez-vous à des amis en visite? Par quel chemin les emmèneriez-vous à la découverte de notre village? Quelle légende, quel petit bout de l'histoire (avec un petit h!) d'Andoy-Wierde leur conteriez-vous?

Signalez-le nous, tout simplement, "racontez" avec vos mots à vous - en wallon peut-être - ou ... allez donc un

peu plus loin : photographiez, dessinez, peignez ... brodez? gravez? ... ou, pourquoi pas! chantez! tout ce qui, à Andoy-Wierde "vaut le détour".

Nous vous offrons tout un an pour le faire. Tout un an, c'est-à-dire quatre saisons : voilà qui multiplie par quatre les occasions et les possibilités!

Dessinez la potale sous les marronniers un de ces jours où ils allument

(1) : Un exemple? Ce sentier recoupant les lacets de la rue des Tiennes : les quelques-uns qui l'empruntent encore aujourd'hui l'ont baptisé "chemin du Vieux Jules"! Savent-ils qu'autrefois des dizaines d'ouvriers, travaillant aux fosses de terre plastique de Wierde, Andoy ou Naninne, le gravissaient en file indienne pour rentrer chez eux, à Faulx ou à Gesves? Et que les plus âgés des habitants de Wierde racontent encore quelque anecdote piquante à ce sujet?

(2) : Une énigme? Qui donc habita les "choufours" de la lisière du bois d'Heer, sur la rive gauche du Crespon?

(3) : Et pourquoi ce magnifique tilleul au lieu-dit "Le Gros Chêne"?

(4) : Ce fameux "Etang des Fiancés" sur le chemin de Mont-Sainte-Marie n'est certainement pas un étang naturel.

leurs bougies blanc rosé pour célébrer le printemps.

Photographiez la petite chapelle de la drève sur un arrière-plan de champs de blé mûr, quand le ciel vibre du chant des alouettes ...

Peignez la ferme du moulin dans la lumière d'un bel après-midi d'automne rouge et jaune!

Ecrivez une aventure qui serait arrivée aux Nutons un matin où la neige bouchait l'entrée de leur trou?

Ou encore, documentez-vous sur l'histoire de votre propre maison, sur l'origine du nom du lieu-dit que vous habitez : fouillez les archives, les plans cadastraux, les vieux actes notariaux ...

Dans un an (à l'occasion de la marche ADEPS que les Compagnons du Tronquoy organiseront en février 92), nous vous inviterons à présenter les résultats de vos enquêtes, les fruits de vos découvertes, vos réalisations.

Il ne s'agit pas d'un concours : il n'y aura pas de sélection, il n'y aura rien à gagner ... sinon la joie de découvrir, et celle de partager. Nous ne voulons pas organiser une exposition d'oeuvres d'art, mais donner à chacun l'occasion de partager ses découvertes, d'exprimer ses petits coups de coeur, de montrer

ses talents. Nous vous faisons confiance : si vous estimez que votre oeuvre mérite d'être vue, montrez-la!

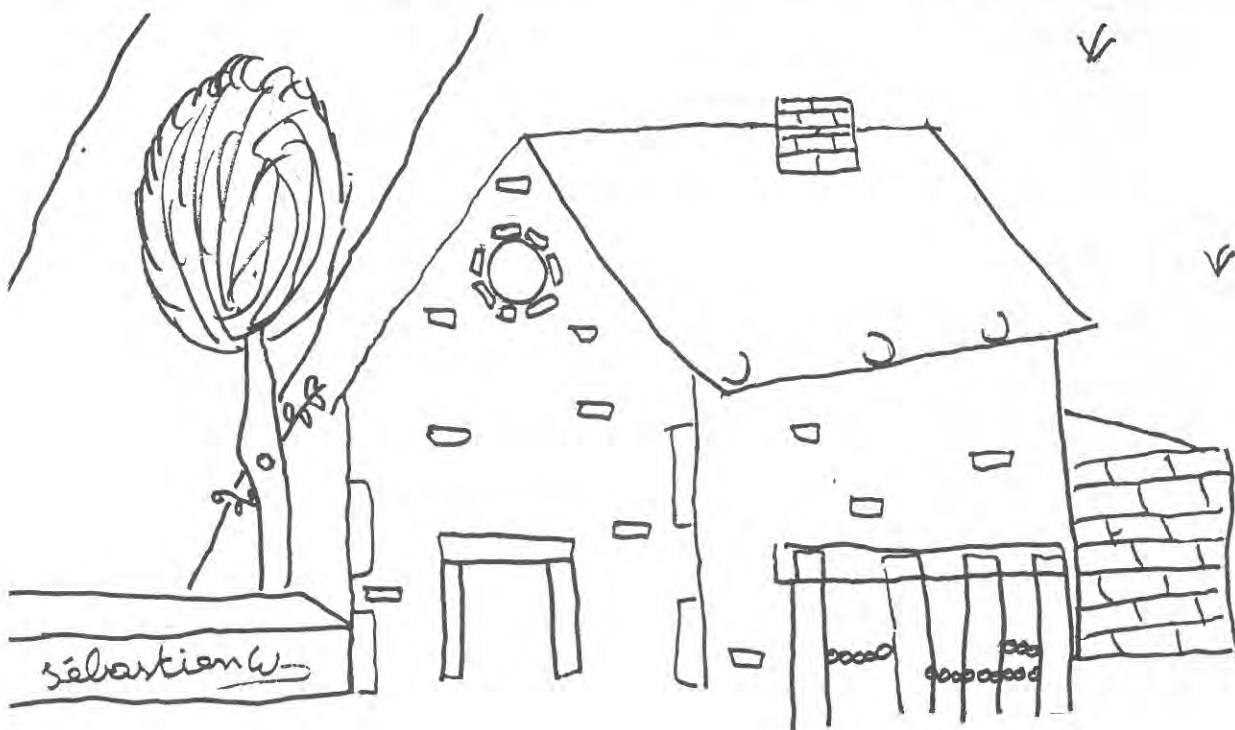
Détails pratiques : les enfants sont bien sûr invités à participer, les travaux collectifs sont admis, tous les modes d'expression sont autorisés; si vous avez des suggestions à faire, des précisions à demander, adressez-vous à la rédaction du Crespon, ou aux Compagnons du Tronquoy.

Attention : n'entamez aucun travail de restauration proprement dite sans autorisation des propriétaires ou avis de personnes compétentes. Notre "opération" ne vise (pour le moment du moins) que l'INVENTAIRE du petit patrimoine local.

Ce grand inventaire des petits trésors d'Andoy-Wierde sera l'occasion de découvrir le village, mais aussi ses habitants, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'hier.

Jacqueline Blondiaux

Sébastien Wautier, élève de 4ème primaire à l'école communale d'Andoy-Wierde, est le premier à réagir en nous racontant l'histoire de la "petite maison en ruines" (forge, sacristie, four ou ... église?) située au bord du Tronquoy,





9, rue Grande.



Le chemin du Vieux Jules.



Rue des Platanes.



A Limoy.

Photos G. Donnet

face à la ferme de Wez qu'exploite sa famille.

Les enfants de l'école sont allés se rendre compte de l'état du bâtiment; ils envisagent de le nettoyer au prochain printemps. S'il s'avère que cette construction a une valeur historique réelle, Monsieur Wautier, aidé des con-

seils de Monsieur Lemineur, architecte, en entreprendrait la restauration.

Nous publions l'article de Sébastien tel qu'il nous l'a fait parvenir et le compléterons ultérieurement par quelques précisions à propos de cet ancien hameau de Wez.

L'ANCIEN HAMEAU DE WEZ

La ferme de Wez était le centre d'un hameau de Wierde. De l'autre côté de la rue se trouvait une petite église avec un cimetière. En creusant un fossé mon grand-père, Matthieu Gilles, a déjà trouvé des ossements d'êtres humains. La sacristie de cette église existe encore. Elle est construite en pierre bleue et son toit en ardoise.

Arrivés en 1931 à la ferme, mes arrière-grands-parents y avaient monté un four. C'est là qu'ils cuisaient les pains pour toute la famille pendant la guerre.

Plus tard, cette sacristie a été aménagée en forge. On chauffait les fers à mettre aux pieds des chevaux au moyen

d'une soufflerie munie d'une manivelle. En tournant très vite, on activait le feu.

A côté de ce petit bâtiment se trouvait un travail. C'est une espèce d'encadrement en bois très solide qui est fixé en terre et dans lequel on faisait entrer les chevaux. On les y attachait pour qu'ils ne bougent pas, ce qui était beaucoup plus facile pour les ferrer. Au fil des années, ce travail qui ne servait plus a pourri et il n'en reste plus qu'une partie.

Malheureusement le bâtiment s'effondre petit à petit.

Sébastien Wautier

COUYON, CHOUCROUTE ET CUVÉE

Samedi 13

●"Silence, on tourne ..." Enfin pas tout à fait, on joue ... Du sérieux, que diable, c'est un tournoi de couyon ici!

Ambiance feutrée, salle surchauffée, vingt-quatre professionnels de la carte s'acharnent avec un plaisir évident. Une cinquantaine de spectateurs, à moins qu'il ne s'agisse de supporters ... on cause par ici, on joue par là. Les sandwiches et les cuvées ne font que passer. Soirée ambiance, soirée sympa.

Rien à redire : les organisateurs, mesdames Neukelmance et Vander Elst avaient bien fait les choses, au point qu'il y avait plus de prix que de joueurs. Le premier s'est vu gratifié d'une superbe radio, avec lecteur de cassettes, offerte par les Compagnons du Tronquoy. Les autres nombreux prix étaient pour la plupart offerts par les commerçants de Wierde, Andoy et environs trop nombreux pour les citer sans risque d'en oublier.

Bref, réussite sur toute la longueur pour une première.

● Jetez pèle-mêle dans une énorme marmite : 20 kg de choucroute, 1 kg de saindoux, 2 kg de lard maigre, 110 côtes de porc fumées, 110 saucisses de Francfort, 20 oignons, 20 pommes, 2 l de Cuvée du Tronquoy, 20 cl de Kirsch, 286 baies de genévrier; assaisonnez très largement du talent culinaire de Philippe Pirlot; et vous obtenez une merveilleuse "Choucroute du Tronquoy", prétexte à réunir une bonne centaine de Wierdois autour des tables fleuries de la salle Saint-Joseph généreusement ensoleillée.

● Regroupez les mangeurs de choucroute autour de quatre tables et voici constituées quatre équipes que vous baptisez des noms de "Cuvée", "Gueuze", "Pale-Ale" et "Trappiste", pour rester dans le ton ...

Choisissez un petit maître-mot, un maître-autel pétillant et un maître-cube, qui (phonétiquement) ne faisait pas le volume; armez-les d'une minuterie, d'une grosse clarine et d'un vieux "nouveau petit Larousse" et voilà formé un jury prêt à trancher ...

Parachutez au milieu de ce petit monde bruyant un animateur fou, Jo Lafosse (1), proposant les questions et les épreuves les plus variées et les plus farfelues ... et le grand jeu s'organise!

Un jeu qui se déroula dans la bonne humeur générale! Les questions faisaient appel à la fois à la culture générale et à la débrouillardise, au raisonnement et à la rapidité des concurrents. L'équipe "Cuvée" l'emporta - en trichant un peu? - et se vit offrir un grand sac de pommes. Les autres équipes suivaient de près : "Trappiste", "Pale Ale" et "Gueuze" qui furent récompensées respectivement par une caisse de raisins, un sac de noix et de châtaignes et un sachet de noisettes, tous fruits octobriens. Ces prix étaient offerts par la section Andoy-Wierde de la Ligue des Familles, organisatrice du jeu.



Jo Lafosse en tenue de travail.

● "C'est du fromage des vaches de ton jardin?"

"Oui, c'est du Wierdois!" répondait fièrement la petite fille qui, à l'heure de l'apéritif, nous présentait des cubes de "Tamier des Sarts" (2). Nombre de Wierdois découvrirent qu'un des leurs, Paul Calus, fabrique, dans sa petite ferme de la route d'Arville, d'excellents fromages. Il est venu spontanément, à l'occasion de la fête, nous les présenter, et nous parla avec enthousiasme de ses si sympathiques petites vaches de Jersey.

Ces quelques petits coups d'oeil sur la "Fête d'octobre" vous inciteront peut-

être à répondre au choix d'activités que vous proposent les Compagnons du Tronquoy : marche ADEPS en février, feu de la Saint-Jean en juin, fête d'octobre et fête de Saint-Nicolas.

Nous avons constaté avec plaisir que participaient à cette "Fête d'octobre" aussi bien des "vieux" Wierdois (3) que de futurs (!) habitants de notre village. Si nos "fêtes" sont une occasion de rencontre entre "vieux", nouveaux et futurs Wierdois ... continuons!

Nous remercions tous ceux qui organisent, préparent, participent ... de quelque manière que ce soit. Et nous vous invitons dès à présent à la prochaine fête!

Les Compagnons du Tronquoy

(1) : alias Alain Hittélet.

(2) : le tamier (*tamus communis*) étant une plante grimpante, nous espérons quelques explications de la part de Paul Calus.

(3) : "des Wierdois de vieille souche" : l'expression est de Marianne Culot.



Saint-Nicolas n'a pas oublié son rendez-vous annuel avec les enfants wierdois. En l'attendant, petits et grands ont joué à "dessinez, c'est gagné!". Parmi les participants, un certain Basile ...

Photos A. et B. Mathieu.



ROUTE DE LA PIERRE OU JEAN TOUSSEUL

Au hasard d'une promenade vers Bossimé, d'un coup de frein brutal au carrefour de l'église d'Andoy, votre regard est resté fixé sur un de ces nouveaux panneaux hexagonaux où des lettres rouges vous intriguent : "Route de la Pierre ou Jean Tousseul".

Perplexes, vous vous êtes interrogés sur leur signification. Puis, vous avez repris votre chemin. Jean Tousseul ... "Route de la Pierre" ... Le temps effacera, bien vite, de votre esprit ces quelques mots. Votre attitude est fréquente et reflète notre époque où les informations se télescopent, se bousculent, s'oublient ...

Alors, Chers Lecteurs, offrez-vous le temps de satisfaire simplement votre curiosité. Découvrez, en notre compagnie, Jean Tousseul, sa vie, son oeuvre et les raisons de la présence de ces panneaux dans notre village.

OLIVIER DEGEE, ALIAS JEAN TOUSSEUL

Le 7 décembre 1890 naissait, à Landenne-sur-Meuse, Olivier (1) Degée, fils de Léon Zénobe Degée, ouvrier aux fours à zinc de Sclaigneaux, et de Justine Degey. En 1895, la famille Degée s'installe à Seilles. Ce déménagement marquera profondément le petit Olivier.

De santé fragile, le jeune garçon doit très tôt interrompre sa scolarité. C'est sans compter sur son réel désir de connaître : il apprendra TOUT SEUL. Ses intérêts sont divers : les grands auteurs classiques, mais aussi la géologie et la botanique.

TOUT SEUL, il se promène dans les environs de Seilles, découvrant son "village gris".

TOUT SEUL, il passe son adolescence entre la rêverie, l'écriture et la passion pour de nobles idéaux : la paix entre les peuples, la charité et la fraternité humaine.

Le besoin d'argent se faisant sentir, il travaille comme ouvrier-carrier. Sa frêle constitution physique, peu favorable à ce métier lui permet d'accéder au poste d'employé à la comptabilité de l'entreprise.

En 1912, Olivier Degée épouse Magdeleine Hubeaux. (Yvette, leur fille naîtra le 2 avril 1913) .

En 1916, il publie un recueil de contes et de poèmes : "Pour mes amis" qu'il signe du pseudonyme de Jean Tousseul. Sa création littéraire débute.

Pendant la première guerre, la famille de son épouse est massacrée par les Allemands. Dès 1918, Olivier Degée est incarcéré à Saint-Léonard et à Forest. L'unique raison de cet emprisonnement tient dans le soutien qu'il avait apporté aux thèses pacifistes, idéal cher à son adolescence. La prison sera source d'inspiration : "Poèmes cellulaires" et surtout "L'Hôte", conte paru dans la "Mélancolique Aventure".

En 1920, le ménage Degée va à la dérive : Magdeleine ne comprend pas les choix de son mari : pourquoi refuser un emploi stable à la carrière pour ce besoin d'écrire? Jean Tousseul rencontre, alors, Matilde Briamont, une jeune institutrice de 24 ans. Ce tournant dans sa vie sentimentale sera à l'origine de la "Mélancolique Aventure". Il quitte sa femme pour vivre avec Mathilde. Jean Tousseul s'installe avec sa compagne à Bruxelles. Ensuite, il se consacre essentiellement au journalisme et

au syndicalisme jusqu'à sa dépression nerveuse de 1926.

L'année suivante, il abandonne ses activités syndicales et déménage près de Vilvorde à Machelen. C'est là qu'il écrira son "best-seller" : "Le Village Gris" (proposé pour le prix Goncourt en 1927!) ainsi que bon nombre de ses nouvelles, ayant toutes comme inspiration ses souvenirs de la vallée mosane.



JEAN TOUSSEUL

Grand Prix d'Art Wallon 1928
Grand Prix Triennal du Roman 1937

En 1941, il publie ses "Méditations sur la guerre" (il refusera de collaborer à des sociétés d'écrivains proches des nazis).

En novembre 1943, il retourne définitivement à Seilles où il meurt le 9 février 1944 atteint d'une affection pulmonaire. (2)

L'OEUVRE DE JEAN TOUSSEUL

Relisez, amis lecteurs, Jean Tousseul et vous découvrirez bien plus qu'un écrivain régionaliste : un auteur passionné, imaginatif, souffrant et universel.

Passionné, bien sûr : l'écrivain aime sa région natale et il la chante. Les éléments naturels, sous la plume de Jean Tousseul, entrent en scène, se dressent pour devenir des personnages à part entière : "*Le soleil saignait dans le fleuve ...*" (3) et encore : "*Le vent aboya toute la nuit ...*" (4), "*La chevelure des saules se mit à pousser ...*" (5). A quelque époque de l'année, la nature inspire l'auteur révélant son âme de poète et d'observateur privilégié : "*Les arbres qu'on reconnaît en été à leur feuillage, en automne à leurs fruits, se distinguent en hiver par leurs troncs. Ceux des pins sylvestres sont rouillés; ceux des merisiers sont cerclés comme si on les eût serrés dans un câble; ceux des chênes sont poudrés d'émeraude; ceux des bouleaux sont enveloppés de feuilles d'argent sur une écorce couleur de chair... Pour peu que l'horizon soit clair, bleu ou rouge selon l'heure, les derniers fruits de l'aune ou du saule ressemblent à des araignées et à des chenilles qu'un souffle fait vivre.*" (6).

La nature, Jean Tousseul vous l'offre dans d'autres contes : "Au Jardin", "Nostalgies", "Un coucher de soleil", "Les arbres" (7).

Tousseul rend hommage à l'Homme. Tantôt, la solidarité et le partage animent les petites gens lors de moments graves de l'existence; tantôt le courage et les risques de métiers rudes glorifient

(1) : Ce prénom, Olivier, lui vient d'une coutume un peu sinistre qui voulait qu'un nouveau-né porte le prénom d'un enfant mort de la famille. Jean Tousseul le révèle dans son livre "Pour mes amis", p. 14, conte intitulé "R.I.P.", Andenne, 1983.

(2) : Les hasards de la vie permettent des parallélismes curieux. François Bovesse et Olivier Degée sont tous les deux nés en 1890 et décédés en 1944.

(3) : p. 133, "La Débâcle" dans le recueil "La mort de petite Blanche", Seilles, 1987.

(4) : p. 27, "La malebête" dans le recueil "La cellule 158", Bruxelles, 1990.

(5) : p. 138, "Le village gris", Bruxelles, 1978.

(6) : p. 132, "La Débâcle", voir (3).

(7) : nouvelles incluses dans "La mélancolique aventure", Mons, 1990.

les ouvriers : *"Voici les pierres, énormes ou menues, toujours perfides qui tuent ou estropient nos garçons à 20 ans ..."*

(8) *"Le carrier crotté d'argile leva une main dont les doigts étaient bagués de loques que le sang avaient rougies... "* (9) ; tantôt l'abnégation et le dévouement d'une femme frappée par le destin (Marie, comparaison évidente avec la Vierge) font place à l'inquiétude devant la sensibilité extrême de son fils naturel, Jean : *"Désespérée, elle regarda en pleurant silencieusement ce bout d'homme fantasque au coeur d'or mais dont les yeux la fuyaient si souvent comme un grand qui aurait eu un secret. Que se passait-il en lui?"* (10).

L'homme, c'est aussi, chez Jean Tousseul, ces personnages étranges, dotés de pouvoirs extraordinaires. Comme ce cordonnier, Jean Lardinois, qui guérit les malades par simple imposition des mains (11), Nicolas, le vannier, qui libère les villageois de leur peur mais meurt, plus tard, lapidé pour mécréance (12) et Badoul, ce paysan qui ensorcelle les chiens : *"il était connu de tout le pays ... les portes se fermaient à son passage"* (13) mais tombe, dévoré sous les crocs d'un dogue.

L'homme, enfin, c'est chez Tousseul, un vaste éventail de professions : le médecin et l'apothicaire, deux braves hommes dans "L'épine blanche"; l'instituteur, buveur de gouttes dans "Le village gris"; le clerc, amoureux dans "La mort de Jean Leblanc"; le censier révolté de "La débâcle"; le curé Malnoury et l'abbé Famelesse de "L'étape"; Jacques Muraille, le carrier de "La mort de petite Blanche".

Imaginatif, Jean Tousseul l'était. Il écrivit environ quarante livres traduits dans de nombreuses langues. Son oeuvre se compose de deux romans écrits en plusieurs parties à des moments différents de sa vie ("Jean Clarambaux" et "François Stienon") et de nouvelles, où il s'affirme comme un digne successeur de Guy de Maupassant.

Souffrant, vous l'avez compris par le choix de son pseudonyme. Dès le début, il savait que la souffrance ferait partie de son destin d'écrivain : *"Lais-*

sez-moi donc pleurer : la tristesse m'est chère..."(14)

Universel comme les thèmes qu'il développe : le suicide ("La mort de Jean Leblanc"); le respect de la famille et des morts ("R.I.P."); la liberté ("La Cellule 158", "L'Hôte"); le racisme avec cette explication de "L'étranger" : *"Je suis la négation formelle de tous vos rêves."* (15); l'amour : *"Les adultères spirituels sont plus graves encore que tous les autres parce que plus profonds"* (16); la condition féminine ("La femme") (17).

LES DERLIERS

Jean Tousseul évoque le dur métier des derliers dans une nouvelle "La fugue de Jean-Louis Jamoux" (18). Il leur consacre un autre récit qu'il dédie à son frère, Georges, lui-même trayeur (19). Cet hommage se termine par les risques qu'encourent ces ouvriers : *"... un beau jour, la fosse les revomit scalpés, tatoués, écorchés, éborgnés ou aveuglés"* et il conclut : *"O riches qui mangez toutes sortes de bonnes choses dans la faïence fine, avez-vous jamais songé aux taupes du Condroz?"* (20)

LA ROUTE DE LA PIERRE

Non, Jean Tousseul n'est pas tombé dans l'oubli. Le Groupement des syndicats d'Initiative de la Meuse namuroise a réalisé en son honneur un circuit touristique de 130 km. L'itinéraire associe l'écrivain aux lieux où il vécut, aux



sites les plus prestigieux entre Namur et Huy, aux carrières et aux fosses de terre plastique. Voilà pourquoi cette "Route de la pierre" passe par nos villages.

"Les Amis de Jean Tousseul" (21) ont commémoré son centenaire avec une attention toute particulière. Ils proposent trois promenades intéressantes dans la proximité de Seilles. Expositions, cassette-vidéo et rééditions de livres témoignent de la vitalité de leur association.

Chers Lecteurs, pour que votre curiosité soit totalement satisfaite, il vous reste à lire ou relire Jean Tousseul. Vous y prendrez un plaisir évident.

B. Moreaux

(8) : p. 186, "Les carriers" dans "La mort de petite Blanche", voir (3).

(9) : p. 118, "Une soirée" dans "La cellule 158".

(10) : p. 135, "Le village gris".

(11) : p. 128, "Le village gris".

(12) : pages 25 à 30, "La malebête".

(13) : p. 77, "L'homme aux chiens" dans "La cellule 158".

(14) : p. 86, "Les souvenirs" dans "Pour mes amis".

(15) : p. 92, "L'étranger" dans "Cellule 158".

(16) : p.83, "La mélancolique aventure".

(17) : p. 91 à 96 : "La femme" dans "La mélancolique aventure".

(18) : p. 205 "L'épine blanche", Paris, 1938.

(19) : trayeur : ouvrier chargé d'actionner le treuil.

(20) : p. 158, "Les derliers" dans "La mélancolique aventure".

(21) : "Les Amis de Jean Tousseul", Rue Jean Tousseul, 25, 5300 Landenne-sur-Meuse.

VINGT BOUGIES POUR LE CTT

Le 27 août 70 naquit le "Ping-pong club Andoy"; les pères porteurs : Bruno, Claude, André et quelques autres ressuscitaient ainsi une association des années 20 mais le nom, depuis, s'est modernisé en Club de Tennis de Table Andoy. En octobre dernier, une soirée très sympathique, très animée, a marqué ce vingtième anniversaire et donné l'occasion au président Claude Fleury de faire un très beau discours dans un décor publicitaire réalisé avec talent par Marc et André Bertrand.

Ceci nécessite une explication : le club en expansion a besoin d'un local plus vaste, d'équipements supplémentaires, d'entraîneurs pour les jeunes et tout cela coûte fort cher. L'impécuniosité des pouvoirs publics restant désespérante, le club a sollicité les pouvoirs privés. Vingt sponsors locaux ont généreusement répondu à son appel.

Bon anniversaire au CTT.

ANDRE LAPIERE A LA MARGELLE

Rappelez-vous. Vous avez rencontré les tableaux vigoureux d'André Lapière à la salle Lizée en février 89. Inlassable, il a exposé, en décembre, de très beaux portraits et paysages à la galerie La Margelle, rue Haute Marcelle; un endroit sympathique qui combine avec originalité crêperie, antiquités et peintures.

Géo Donnet



A Limoy, vous avez sûrement déjà remarqué ce monument dans une des prairies situées à gauche de la route vers Loyers.

Si, pour beaucoup d'entre vous, il s'agit des restes d'un "monument aux morts de 1914", d'autres pensent qu'il s'agit d'un poste d'observation militaire.

Qui a raison?

Pour répondre à cette question, un retour dans le passé s'impose...

D'UN MONUMENT AUX MORTS A UN POSTE D'OBSERVATION

Andoy, le 23 août 1914.

C'est la guerre, et cela fait aujourd'hui 19 jours que notre armée lutte contre les Allemands pour ralentir au maximum leur progression vers l'ouest.

Après la chute de la position fortifiée de Liège, c'est maintenant celle de Namur qui doit résister le plus longtemps possible devant l'envahisseur.

A Andoy, le fort tient déjà depuis 2 jours, mais les Allemands sont déterminés à se rendre rapidement maîtres de la place afin de libérer de nouvelles voies d'accès sûres et rapides vers la France. Pour cela, ils ont fait appel à leur grosse artillerie, notamment à 2 batteries de canons autrichiens à 2 pièces de 305 mm. Devant la puissance de tir déployée par ces bouches à feu, le fort donne rapidement des signes de faiblesse (il faut savoir que la cuirasse bétonnée de l'ouvrage avait été conçue pour résister à des obus de 220 mm!).

Vers 8 heures du matin, une patrouille de soldats ennemis venant de Limoy cherche à prendre le fort par surprise. Elle est rapidement repérée et prise sous le feu des canons qui peuvent encore fonctionner. Les assaillants doivent se retirer.

Le bombardement du fort reprend et, comme la veille, cause de nouvelles pertes en vie humaines.

Dans la soirée, les explosions d'obus ont raison du fonctionnement des dernières coupoles à canons. Plusieurs d'entre elles sont irréparables et les autres sont bloquées dans leurs mouvements par des débris de béton.

Profitant de cette défaillance, des fantassins du 2ème bataillon allemand du 32ème régiment d'infanterie et un détachement du 167ème régiment d'infanterie tentent, vers 21 heures, un assaut sur le fort.

Mal leur en coûte: nos soldats sont déterminés à se battre jusqu'au bout! Pendant que nos fusiliers sont envoyés sur le terre-plein pour ouvrir le feu, d'autres soldats parviennent à dégager 3 des coupoles armées de canons de 57 mm qui étaient bloquées par des débris de béton. Leurs canons meurtriers vont alors balayer le glacis avec 450 boîtes à balles. Les explosions de ces projectiles dans les rangs des assaillants causent beaucoup de dégâts et provoquent leur repli.

Une nouvelle tentative d'assaut est exécutée dans la nuit. Elle échoue de la même façon.

Devant cette situation, les fantassins allemands se replient et leur état-major

décide de laisser le soin de faire taire le fort à leurs impressionnants canons, et cette fois de manière définitive...

Dans la nuit, c'est toute l'artillerie placée à portée de tir de l'ouvrage qui fait feu. C'est un spectacle apocalyptique.

Sous la puissance de feu déployée, la carapace de béton du fort s'effrite, les canons sont neutralisés et les hommes suffoquent dans la poussière de béton et les gaz délétères. Plusieurs y laissent leur vie.

Malgré cette situation, nos soldats résistent jusqu'au 24 au matin.

Ce sont des héros, mais lutter davantage serait du suicide. Le fort a déjà tenu plus qu'on ne pouvait lui en demander et son commandant (le commandant Nollet) a épuisé toutes les ressources de combat mises à sa disposition.

Il est maintenant 11 heures.

C'est l'heure où, afin d'éviter un massacre inutile, le commandant Nollet décide de rendre l'ouvrage, tout au moins ce qu'il en reste...

Dans le bilan des 3 jours de combats, il y a beaucoup de victimes, surtout du côté allemand.

Parmi les nôtres, 11 soldats ont perdu la vie les 22 et 23 août dans le fort. Les patientes recherches menées par Albert Delvaux ont permis d'identifier ces victimes:

décédés le 22 août:

- Tasnier Louis, lieutenant du régiment d'artillerie de Namur, 29 ans,
- Abinet Joseph, soldat du régiment d'artillerie de Namur, 27 ans,
- Willemet Albert, soldat canonnier de l'artillerie de forteresse, 20 ans;

décédés le 23 août:

- Rossion Auguste, soldat canonnier de l'artillerie de forteresse, 21 ans,
- Belaen Emile, soldat du 1er régiment de chasseurs à pied, 31 ans,
- Geudens Charles, soldat du 1er régiment de Chasseurs à pied, 31 ans,
- Janssens Emile, soldat du 1er régiment

- de chasseurs à pied, 29 ans,
- Mottint Omer, maréchal des logis fourrier, 31 ans,
- Ongena Aloïse, soldat du 1er régiment de chasseurs à pied, 31 ans,
- Vermassen Ernest, soldat du 1er régiment de chasseurs à pied, 31 ans,
- Goies Léon Hubert, brigadier, 22 ans.

Du côté de l'ennemi, le nombre et l'identification des victimes sont plus difficiles à établir. Toutefois, parmi les documents qui ont été consultés, il y a, d'une part, le témoignage d'un officier allemand qui relate la mort de 25 hommes du 167ème régiment d'infanterie (second régiment de la 44ème brigade) lors des tentatives d'assaut menées contre le fort le 23 août et, d'autre part, le fait de la mort des hommes d'une patrouille de soldats thuringeois près de l'ouvrage.

Comme au fort, les corps de ces victimes ont parfois été hâtivement enterrés. Ainsi, parmi les tués du 23 août, les 25 corps des soldats du 167ème régiment d'infanterie ont été ensevelis aux abords immédiats de la forteresse.

Une fois le fort rendu à l'ennemi, le village est complètement investi et pillé. L'occupant prend le gîte chez l'habitant et se rend maître de tout. Les allemands attachent un soin particulier aux sépultures militaires. En plusieurs endroits du Namurois, ils créent des petits cimetières entourés de clôtures en bois de bouleau. Les cadavres qui avaient été hâtivement enterrés un peu partout à la fin des combats sont alors exhumés pour y être ensevelis dans des tombes numérotées, chacune étant surmontée d'une croix portant une plaquette d'identification.

Au printemps 1916, le soin des cimetières militaires namurois passe sous la tutelle de l'administration civile allemande. A cette occasion, les nouveaux gestionnaires des sépultures décident de rassembler les tombes dispersées dans des mausolées plus faciles à entretenir.

Pour réaliser cette opération, des exhumations ont lieu dans plusieurs des petits cimetières construits en 1914, notamment à Andoy. Noël André s'en souvient encore très bien: " A cette époque, je n'étais encore qu'un gamin. Je parcourais souvent les campagnes avec mes copains. Au cours de l'une de nos excursions au lieu-dit "Al Taye Kessel"(*), nous avons rencontré un groupe de fossoyeurs allemands occupés à exhumer les squelettes de 4 de leur compatriotes. Je vois encore les uniformes recouvrant les ossements, notamment une paire de très belles bottes de cuir qui devait être celles d'un officier. Les dépouilles ont été chargées sur un chariot et transportées vers un endroit inconnu, probablement un nouveau cimetière."

En racontant cette histoire, Noël André revoit le film d'un acte barbare qui l'a marqué: " l'un des allemands travaillait à la pioche. Tout à coup, en remuant un squelette, il remarqua autour d'une phalange la présence d'une bague en or. Avec la pointe de son outil, il donna un coup bien ajusté pour décrocher le bijou ... et l'empocher " .

La création des nouveaux cimetières accompagne en fait une campagne de "germanisation" culturelle.

Les Allemands se présentent alors comme les rénovateurs d'un bon goût que ...nous ne connaissons pas!!!

Sous la houlette du professeur Kreis, de nouveaux monuments aux morts sont construits et présentés "tels des bastions de la culture allemande qui se dressent au centre de la Belgique arriérée"(sic). Les Allemands comparent ces monuments aux tombes mégalithiques et les caractérisent comme le "signe de la victoire allemande et du haut degré de leur culture immortelle"(sic).

Plusieurs de ces monuments (qu'on pourrait appeler suivant leur terminologie des nécropoles) sont construits à Namur et dans les environs.

En ce qui concerne la périphérie de la ville, un cimetière est construit près de la ferme "Jette Foolz", à droite de la route de Namur vers Cognelée, un autre à

Boninne, ... et un à Limoy dans une des prairies situées à gauche de la route vers Loyers, face aux habitations du hameau.

A ce dernier endroit, une butte de terre d'environ 2 mètres de hauteur est dressée autour d'un massif cimenté sur lequel s'appuie un escalier porté par un arc-boutant. Deux autres petites élévations de terre flanquent la grande butte.

Cet ensemble d'élévations est délimité au nord par une tranchée d'infanterie qui avait été creusée par nos soldats avant la guerre. Trois chênes se trouvent aussi à cet endroit.

Dans une des petites buttes, 3 soldats allemands faisant partie de régiments d'infanterie (RI) sont enterrés. Une pierre permet d'identifier ces 3 soldats originaires de la région de Thuringe:

- Georg Reich, s/officier du 32ème RI,
- Erwin Brendel du 32ème RI,
- Ernst Türpitzsch du 96ème RI.

Dans l'autre petite élévation, il y a les corps de 7 soldats belges. Une colonne avec croix identifie l'emplacement où ils reposent.

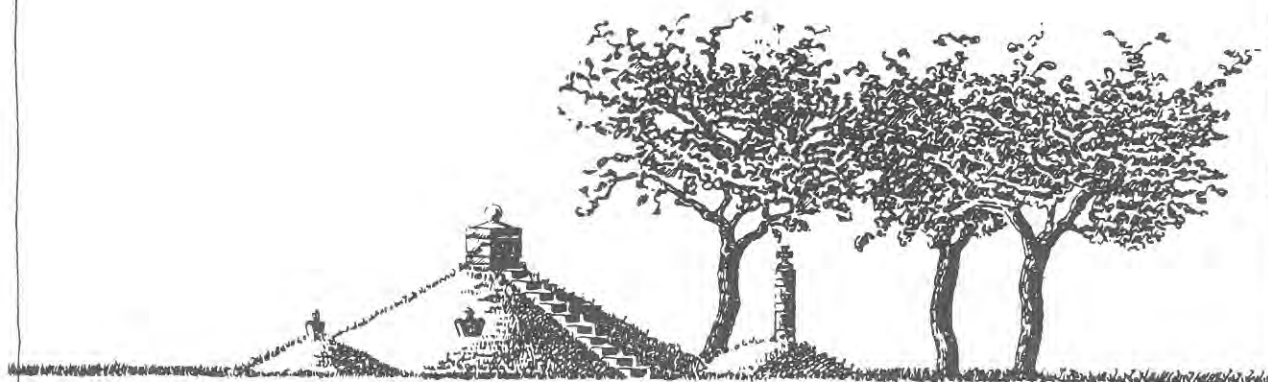
Enfin, dans la butte principale, il y a 8 autres corps de soldats belges. Leurs noms étaient gravés sur une pierre tombale mais ils ont malheureusement disparu. Rien ne permet donc d'affirmer que parmi eux il y ait des soldats du fort (en août 1914, des soldats belges occupaient les intervalles entre les forts d'Andoy, Dave et Maizeret), mais, de toute manière, tout porte à croire qu'il s'agit de soldats tués le 23 août, puisque le monument semble avoir été construit en commémoration de cette terrible journée meurtrière...

La grande butte est surmontée d'une pierre commémorative portant une sphère. Afin de permettre aux visiteurs

(*) Al Taye Kessel: petit bois situé au nord du bois d'Heer, à la limite du bois de Jeumont. Cet endroit n'est donc pas très éloigné du fort.

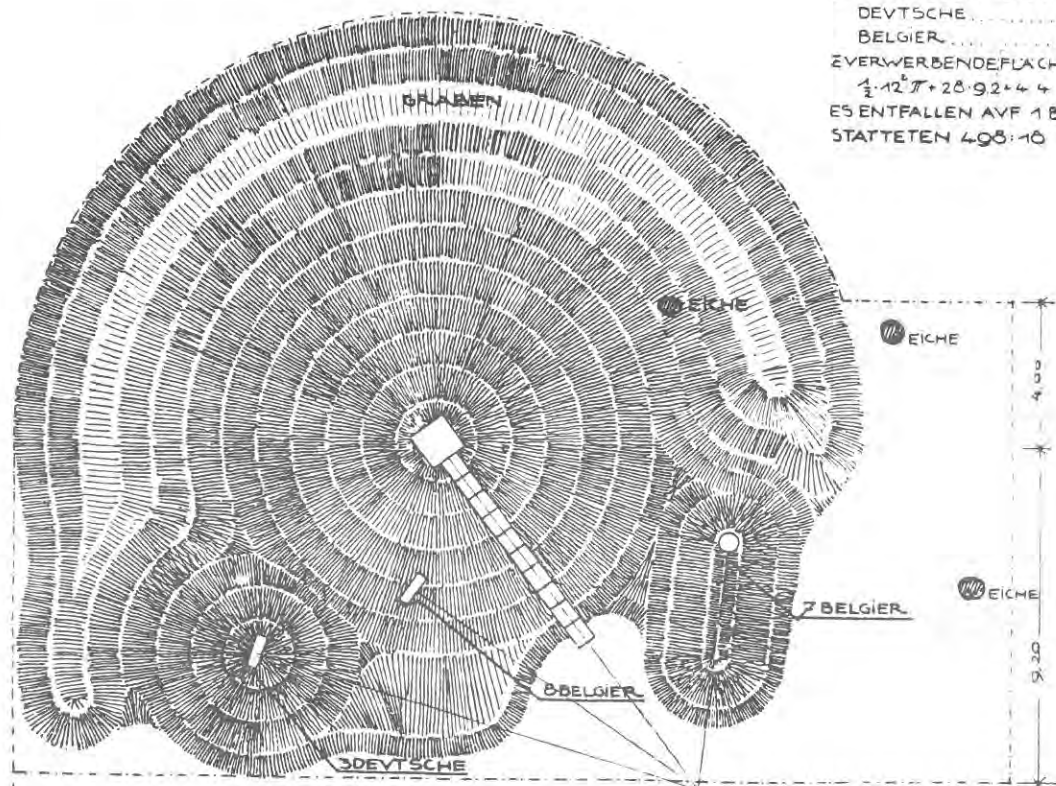
On peut se poser la question de savoir si le toponyme "Kessel" ne provient pas du nom d'un soldat allemand qui se trouvait enterré à cet endroit?

GRÄBER FÜR DEUTSCHE UND BELGISCHE
SOLDATEN AM BOIS DE LIMOY BEI NAMUR.



ANSICHT VOM WALDRANDE AYS

| | | |
|---|--------------|-----------|
| Zahl der Bestatteten | | 18 |
| Deutsche | | 3 |
| Belgier | | 15 |
| Zu verwendende Fläche | | |
| $\frac{1}{2} \cdot 12^2 \cdot \pi + 28 \cdot 92 + 44$ | = | 498,00 qm |
| Es entfallen auf 1 Be- | | |
| statteten | $498 : 18 =$ | 27,66 qm |



GRUNDRISS DER GESAMTANLAGE

NAMUR, 5. OKTOBER 1916.

NACH ENTWURF VON PRF. KREIS: *gou*

Plan et dessin du mausolée établi le 5 octobre 1916
(d'après un document du livre "Namur vor und im Weltkrieg")

PAGE BLANCHE

jeudi

Mon grand - père mineur

Mon grand - père construisait des puits.

Lorsqu' il avait atteint la bonne profondeur, il creusait une galerie jusqu' à la terre plastique.

Il découpait cette terre plastique au moyen d' un fil.

Puis la terre plastique était

acheminée jusqu' au puits à l' aide de sa brouette afin d' être remontée à la surface au moyen d' un treuil.

Malheureusement dans ce travail pénible les accidents n' étaient pas rares.

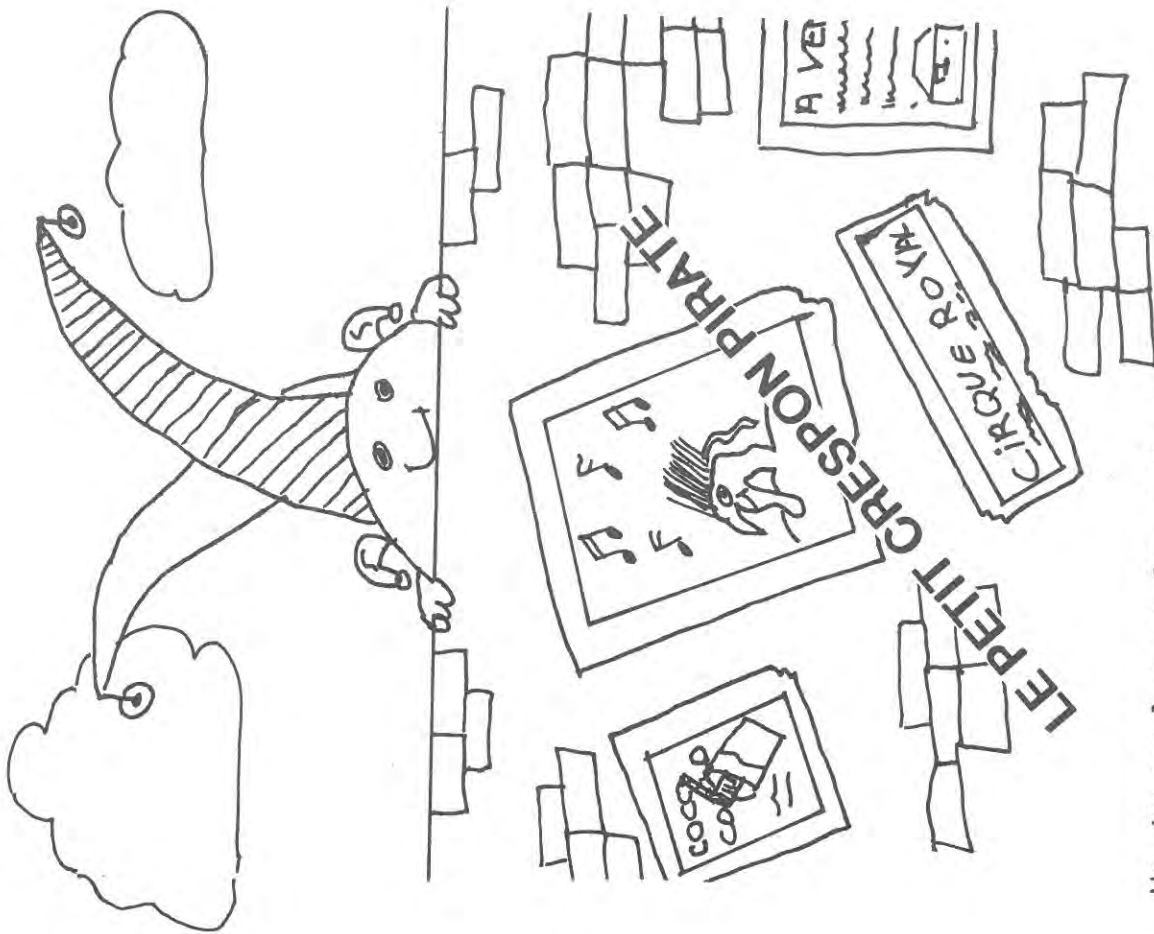
C' est ainsi que mon grand - père

Joseph s' est brisé une jambe lorsqu' un gros bloc de terre se détacha subitement de la paroi.

COUPEZ ICI

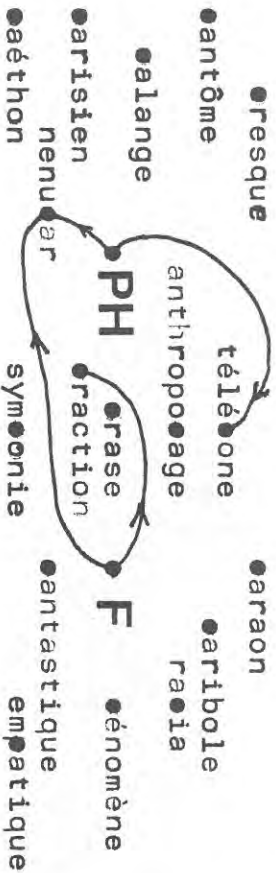
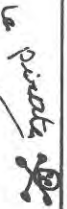
Pages réservées aux enfants
(et aux adultes qui sont restés enfants)

PLIEZ ICI



Un journal pour les enfants
fait par les enfants

JEU DE LETTRES



NENUPHAR OU NENUFAR ?

Quelques dictionnaires et beaucoup de livres de botanique vous diront que les deux orthographes sont exactes. En réalité, jusqu'en 1848, on a toujours écrit NENUFAR. Puis, un académicien très savant en orthographe mais complètement nul en botanique a proposé d'écrire NENUPHAR... puisqu'il s'agissait sans doute d'un mot grec comme PHARMACIE - ou alors il a cru que les nénu-phares poussaient dans l'île de Pharos célèbre pour son phare (une des 7 merveilles du monde).

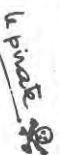
Mais le mot NENUFAR, tous les jardiniers le savent, vient de l'arabe NILUFAR, il n'y a donc pas de raison de l'écrire avec PH. La réforme de l'orthographe propose F, comme dans le mot arabe, mais cette réforme n'a rien d'obligatoire, et vous pourrez toujours écrire comme il vous plaira NENUPHAR OU NENUFAR.

Attention : tous les autres mots avec PH d'origine grecque (PHARMACIE, ORTHOGRAPIE, PHILOSOPHE,...) s'écrivent toujours avec PH.

Pour organiser une séance d'information sur la "nouvelle" orthographe dans votre école :

TEL: 02 - 640.21.52

PHOTO - DEVINETTE



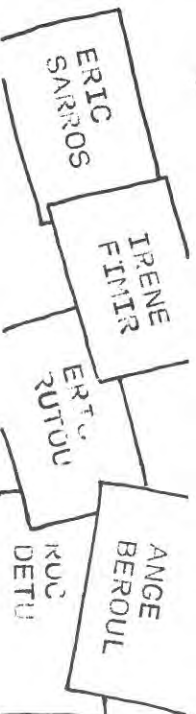
Une dédicace des constructeurs du monument?
(Photo J Bette)

Situé, avec le plus de précision possible, cette dalle gravée (le grand Crespon peut t'aider).

JEU DE LETTRES

Virginie

Si tu prends les lettres des noms et prénoms de ces messieurs et dames et si tu les re-mets dans le bon ordre, tu sauras tout de suite quel métier ces personnes exercent.



JEU DE FLECHES

Virginie

Ces mots vont par deux, à toi de les relier!

- | | | |
|---------------|-------------------------------------|---------------------------|
| Egypte | <input type="checkbox"/> | Frites |
| France | <input type="checkbox"/> | Kangourous |
| Italie | <input type="checkbox"/> | Vin |
| Belgique | <input checked="" type="checkbox"/> | Pyramides |
| Australie | <input type="checkbox"/> | Pizzas |
| Delft | <input type="checkbox"/> | Champagne |
| Bruges | <input type="checkbox"/> | Port |
| Rome | <input type="checkbox"/> | Porcelaine |
| Anvers | <input type="checkbox"/> | Temples |
| Reims | <input type="checkbox"/> | Dentelles |
| Limoy | <input type="checkbox"/> | Célèbre photographe |
| Comognes | <input type="checkbox"/> | Vaches de Jersey |
| Arville | <input type="checkbox"/> | ancienne forge |
| Tronquoy | <input type="checkbox"/> | ancien monument aux morts |
| Wé | <input type="checkbox"/> | ancien moulin |
| Canada | <input type="checkbox"/> | Camembert |
| Antarctique | <input type="checkbox"/> | Panda |
| France | <input type="checkbox"/> | Renne |
| Chine | <input type="checkbox"/> | Manchot |
| Arctique | <input type="checkbox"/> | Pinguoin |
| Jean Tousseul | <input type="checkbox"/> | Vaccin contre la rage |
| Bell | <input type="checkbox"/> | La Joconde |
| Pasteur | <input type="checkbox"/> | Le Village gris |
| Vinci | <input type="checkbox"/> | Train à vapeur |
| Stephenson | <input type="checkbox"/> | Téléphone |



CHIFFRES CROISES

Virginie

Horizontalement, verticalement et en diagonale, la somme des nombres doit être égale au nombre écrit sous le carré.

| | | |
|----|--|---|
| 10 | | |
| | | |
| 12 | | 5 |

| | | |
|----|--|----|
| 12 | | 13 |
| | | |
| | | 9 |

| | | |
|---|--|----|
| 6 | | 16 |
| | | |
| | | 14 |

25

33

30



AVENTURE

Benoît

Mon arrière-arrière-grand-père habitait la Ferme des Roses, une ferme isolée au nord de Florenville. Il allait travailler à Florenville. En hiver, quand il rentrerait chez lui à pied, c'était déjà la nuit. Il n'oubliait jamais son gros bâton, car il arrivait souvent qu'il soit suivi par trois ou quatre loups. Les loups n'auraient jamais osé l'attaquer tant qu'il était debout; ils essayaient de le faire tomber. Mais mon arrière-arrière-grand-père a toujours été plus malin que les loups!

Cela se passait dans les années 1890.

SOLUTION DES JEUX

Merci beaucoup aux enfants de l'École Communale d'Andoy qui ont envoyé des jeux, des devinettes et des dessins. Envoyez aussi des textes qui commencent par : "Mon arrière-grand-père s'appelait ---, il est né à ---, en ---" et parlez-nous de son métier ou d'une histoire extraordinaire qui lui est arrivée.

Nous n'avons reçu aucune réponse aux jeux et enquêtes du numéro précédent. Vous aviez certainement trouvé toutes les bonnes solutions, mais vos lettres ont disparu lors du hold up à la poste de Naninne.

Dessin-devinette : La fable "Le héron"

A propos du jeune homme assassiné, l'enquête reste ouverte.

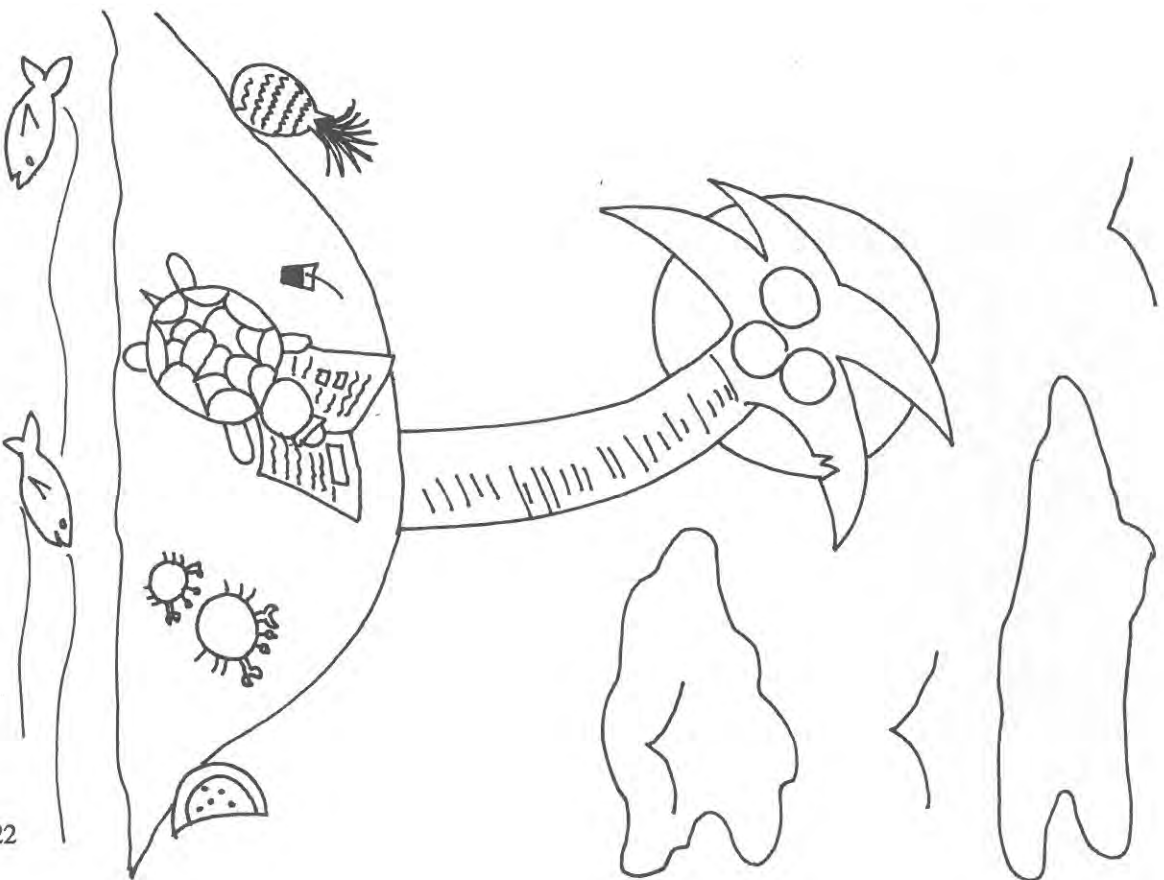
Mots croisés

Explication 6 vertical : demi-oiseau = ZI; le ZIZI est un passereau de la famille du pinson.

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| 1 | E | M | U | | B | R | A | I | R | E |
| 2 | N | O | | W | I | E | R | D | E | |
| 3 | C | U | V | E | E | C | E | N | S | |
| 4 | O | L | E | R | | S | E | V | E | |
| 5 | R | I | R | I | E | Z | | S | O | L |
| 6 | E | N | T | | S | I | C | | I | S |
| 7 | | | | | | | | | | |

DESSIN - DEVINETTE

Amouls



Invente une légende pour ce dessin.



*Le monument aux morts tel que l'a découvert Clarisse Lebon en 1916, au cours d'une promenade avec sa nouvelle institutrice "mademoiselle Delvaux". A cette occasion, elles ont déposé un bouquet de fleurs des champs sur les tombes des soldats belges.
(d'après un dessin figurant dans le livre "Namur vor und im weltkrieg")*



*... devenu pour certains des miliciens mobilisés en 1939 à Andoy un poste d'observation militaire.
(Photo appartenant à C.Tamsyn).*

d'en atteindre le sommet, un escalier étroit a été construit. Il débouche sur une plate-forme qui offre un point de vue sur le champ de bataille du 23 août.

D'autres cimetières d'honneur plus petits sont également construits (dont encore un à Limoy et un autre près du fort à Andoy, à moins que ces 2 petits cimetières ne soient restés à l'état de projet?), notamment celui de la patrouille des soldats thuringeois qui a été anéantie près du fort.

Avec tous ces monuments, les Allemands veulent fournir une oeuvre culturelle à notre pays sans faire de différence entre "amis et ennemis"(sic).

Face à cette démarche, ils estiment lamentable la manière de faire de leurs ennemis à leur égard. C'est ainsi qu'ils concluent à propos de leurs monuments funéraires que: "*Si un jour les générations futures doivent se faire un jugement pour désigner le camp dans lequel régnait la plus grande barbarie, alors les monuments se dresseraient comme autant de mains pour prêter serment comme témoin pour cet esprit qui anima les Allemands.*"(sic).

...Et l'histoire a jugé!

A la fin de la guerre, les autorités civiles belges font exhumer et transporter dans de vrais cimetières les dépouilles des corps enterrés dans ces mausolées.

En ce qui concerne les exhumations de Limoy, c'est Irma Tonglet qui semble en avoir le meilleur souvenir, mais cela s'est passé il y a plus de 70 ans! Elle pense qu'à cette époque, les dépouilles ont été transportées au cimetière de Boninne...

Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui, la plupart des victimes tombées lors de la bataille du fort d'Andoy sont inhumées au cimetière militaire de Champion, là où reposent 488 compatriotes tués lors des 1ère et 2ème guerres mondiales.

Les années passent et le monument de Limoy a fait progressivement place à la

structure de béton et de briques que l'on connaît encore aujourd'hui (si ce monument est toujours là, c'est en partie grâce à la famille Tillieux et cela est fort heureux pour notre patrimoine).

En 1939, lorsque les nouveaux soldats mobilisés au fort découvrent ce monument, certains le considèrent comme un poste d'observation.

Comme ils n'en connaissent pas l'origine, cette idée paraît tout à fait logique, puisque cet édifice avait été justement construit pour donner vue sur le champ de bataille du 23 août...

José Bette

Bibliographie

Ministère de la Défense Nationale - Centre de documentation historique: Défense de la PFN en août 1914 - Institut cartographique militaire - 1930 -

J.Schmitz et N.Nieuwland: Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg - T.II - Le siège de Namur - Van Oest & Cie - 1920.

D.Dessy: Namur militaire, la Citadelle, les Forts - 1976.

J.Bette: Le fort d'Andoy - asbl. Le Crespon - Mai 90.

E.Cassart: Miliciens de la levée 36 à Andoy - revue n°2 du Crespon -juin 1989.

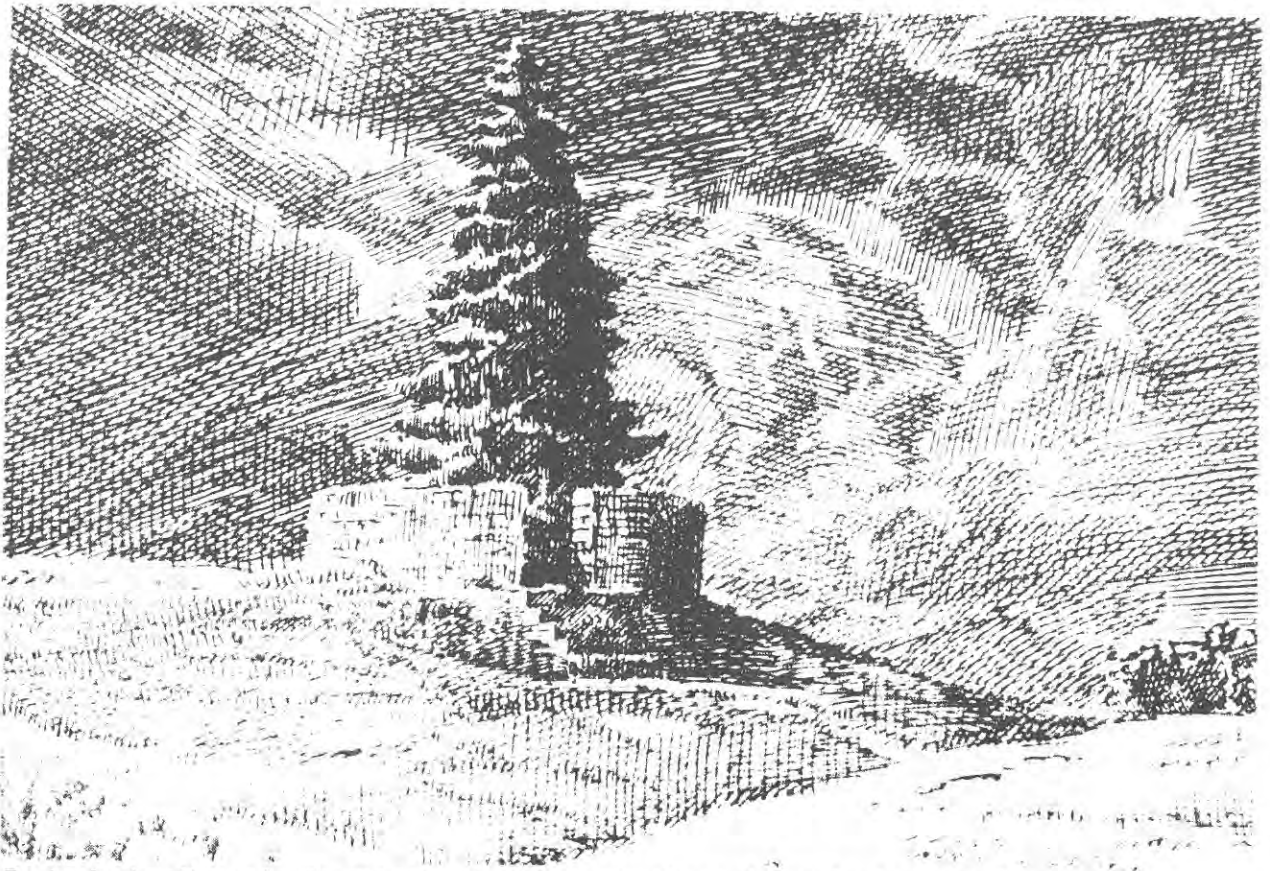
Namur vor und im weltkrieg - München - Piper & Verlag - 1918.

Remerciements

A l'abbé Emy Wampach, pour sa traduction du chapitre consacré dans le livre allemand "Namur vor und im weltkrieg" aux "tombeaux de guerriers à et autour de Namur";

à monsieur Albert Delvaux, pour, notamment, tout le travail de recherche consacré au recensement et à l'identification des soldats tués au cours des 1ère et 2ème guerres mondiales;

à mesdames Irma Tonglet , Clarisse Lebon, à monsieur Noël Andre, pour leur précieux témoignage.



*Projet de cimetière prévu "en mémoire d'une patrouille allemande" situé près du fort d'Andoy
(d'après un document du livre "Namur vor und im weltkrieg").*



*Projet de cimetière prévu à Limoy
(d'après un document du livre "Namur vor und im weltkrieg").*

LE ROI SUJET D'UN PHOTOGRAPHE ROI

Philippe Berger est photographe de presse à Vers l'Avenir. Dans le cadre des manifestations pour l'anniversaire du Roi il a. (avec Pierre Dandoy) monté une superbe exposition de ses photos "royales" l'automne dernier à Saint-Gérard et depuis janvier, à Dinant.

C'est une bonne occasion de vous présenter l'art, le métier et la personnalité d'un voisin dont vous voyez souvent la signature dans le journal.

LES FANS DU ROI : TOUT UN SPECTACLE.

"Il y a en photographie comme partout des gens qui savent voir et d'autres qui ne savent pas regarder". C'est une réflexion de Nadar en 1856 (mais oui la photographie existait déjà!).

Et si on essayait, une fois, en prenant le temps, de **regarder** vraiment! Offrez-vous un fond musical à la fois apaisant et majestueux et installez-vous confortablement. Je vous propose comme objet d'observation cette photo de Philippe Berger, prise à Dinant l'été dernier et que nous intitulerons "L'apparition" (mais ça ne me dérange pas que vous inventiez une autre légende). Les trois religieuses, en effet, ne pourraient mieux exprimer leur élan de joie, de foi et d'admiration si Dieu lui-même (ou la Vierge qu'il délègue habituellement) leur apparaissait soudainement.

Soeur "Plissée" dans le coin inférieur droit, a l'attitude du jeune supporter joyeux et enthousiaste; le mouvement énergique du poing gauche, la main droite qui amorce un salut carrément amical, le rire décidé, plissé de partout, signifient "Bravo! Allez-y! On est de tout coeur avec vous! "

Soeur "Sévère", à sa droite, semble bénir le Roi; c'est elle qu'il regarde; aussi admirative mais plus sérieuse; comme soeur "A moitié cachée" qui tente de s'approcher de son idole (on voit sa main qui s'avance pour frayer le passage).

Devant, juste devant le Roi, l'Admira-

trice Inconditionnelle : une vieille dame qui pleure son émotion en offrant une couque de Dinant (bon appétit, sire!).

A l'arrière-plan, les visages des policiers, des jeunes gens, de l'homme au front dégarni sont indifférents; il y a même, à l'extrême droite un profil d'aigle au regard à la Jaruzelski; c'est comme si on avait disposé, en toile de fond, un étal de regards éteints pour mettre en valeur les quatre regards éblouis. Le profil élégant du roi est comme sculpté par la lumière. Il est beau, il est noble, il est grand. Il semble s'amuser de l'adoration qu'il suscite et son sourire dessine presque autant de rides que celui de soeur Plissée.

Une idole se doit d'être grande; les adorateurs doivent être obligés de regarder vers le haut. Imaginez cette scène avec un roi d'un mètre cinquante acclamé par des religieuses du type "adolescentes hollandaises dégingandées d'un mètre nonante au collier"!

Quand ils sont trop petits, les rois, on les met sur un cheval; quand ils sont morts, on met leur statue sur un socle qui oblige à lever la tête.

Mais Baudouin Premier n'a pas besoin de cheval; il joue seul et admirablement son rôle.

LA LANGUE DU PORTE-DRAPEAU

C'est un hyperprofessionnel, le roi; impossible de le prendre en défaut d'impassibilité. La rage de dent la plus aiguë, la crise de sciatique la plus vive,



la scène de ménage la plus tumultueuse (ce dernier exemple est douteux, la reine Fabiola n'a pas l'air de faire beaucoup de scènes à son royal mari) n'altèrent jamais la noblesse de son attitude.

Il apparaît sévère, souriant, attendri, galant, triste ou attentif où il faut, quand il faut. Il rappelle Kennedy par certains aspects mais il est beaucoup trop réservé (quasiment sacralisé) pour manifester le charisme exceptionnel du jeune président assassiné.

Le roi, de plus, est protégé par un protocole très strict et un entourage vigilant (une sorte de clôture humaine) qui lui évitent à tout prix les situations ridicules et embarrassantes.

Tout ça pour dire qu'avec Baudouin Premier, Philippe Berger et ses collègues de *Vers l'Avenir* n'ont guère de problèmes pour appliquer la déontologie assez rigoureuse que le style de leur

journal, le respect de leur clientèle et leur propre conscience leur imposent. Ils s'interdisent de ridiculiser par le texte ou l'image les personnes et les institutions et d'exploiter le cynisme malsain des voyeurs. C'est ainsi que certaines photos, du drame du Heysel par exemple, n'ont jamais été publiées parce qu'elles montraient des attitudes ignobles, indignes d'un être humain civilisé.

Moins dramatique, la photo d'un beau vieillard, ancien combattant abondamment médaillé, portant un drapeau déployé sur l'épaule et passant largement une langue fort impertinente! Photo qui valut à Philippe Berger une avalanche de protestations.

Chaque personne, chaque profession, est jalouse du respect qu'elle estime mériter et ça ne facilite pas le travail des reporters qui cherchent justement à croquer les attitudes insolites, amusantes ou dramatiques. La limite est souvent mince entre l'humour et le ridicule.

L'HOMME REFLEXE

Pour parvenir à saisir le moment intéressant d'une situation le reporter-photographe doit avoir au moins trois dons particuliers : le pressentiment, la chance et des réflexes fulgurants.

Le pressentiment, l'anticipation, c'est le sixième sens du bon reporter; c'est une manière de vivre d'avance l'événement, de sentir qu'il va se passer quelque chose. Par exemple, pour le drame du Heysel, Philippe Berger était dans le stade (quasiment le seul photographe de presse) au déclenchement des incidents; il était au bon endroit au moment de l'affrontement des professeurs et de la police, à Namur. Il avait pressenti les drames.

La chance joue, évidemment aussi. Un jour, à l'aéroport du Bourget, il sort sur la plaine au moment précis où un avion s'écrase au sol (la chance hélas ne jouait que pour le photographe).

Mais l'anticipation et la chance resteraient inutiles si les réactions n'étaient pas fulgurantes; le cerveau, l'oeil, la main répondent au quart de seconde. Et le temps que vous disiez : "Tiens! Que se passe-t-il?" le bon reporter a pris trois photos parfaitement cadrées et mises au point.



Le photographe photographié, à l'arrière-plan, Mr. Humblet.

Evidemment, en plus des dons, amplifiés d'ailleurs par l'expérience, le reporter doit être un excellent technicien, dominant parfaitement tous ses outils (les progrès dans ce domaine sont quotidiens!) et un artiste habile, jouant avec les ombres et les lumières, le cadrage et la profondeur de champ, les filtres et la sensibilité des films, ayant enfin l'intuition, le métier, le tour de main qui feront le "chef d'oeuvre".

LE DEVELOPPEMENT DU PHOTOGRAPHE *

Il me semble que Philippe Berger possède tous ces dons et toutes ces qualités. Peut-être sa vocation est-elle née quand il était louveteau, dans l'atelier de photographie animé par son chef de meute; peut-être sa passion est-elle un cadeau génétique de son père, Abel Berger, le célèbre journaliste de Vers l'Avenir.

En tous cas, elle s'est développée et affirmée sans atermoiements. A la sortie de ses humanités à Floreffe, Philippe Berger entre comme stagiaire au journal (sans rémunération). Pendant ce stage de trois ans, il complète sa formation sur le tas par des cours du soir (de photographie bien sûr) à l'IATA.

Nouveau stage, payé cette fois, avant d'être nommé, c'est-à-dire avant de devenir définitivement esclave de l'horaire et de l'événement.

A trente-sept ans, il est toujours heureux de vivre cette ambiance excitante, ce monde passionnant : le journal.

Son savoir-faire lui a valu des prix; ceux de la meilleure photo sportive en 79 et 81; celui de la meilleure photo de presse en 80. Il a déjà été publié dans plusieurs encyclopédies.

Chaleureux, actif, remuant, bricoleur, sportif (éclectique*) dans sa jeunesse, il recrée Avenue du Bois l'Evêque l'ambiance familiale heureuse de sa propre enfance. (il faut dire que dans cette entreprise il est puissamment aidé par une épouse aussi efficace que jolie).

* : amusant non !

• : il a pratiqué quasiment tous les sports.



Deux chefs d'oeuvre de
Philippe Berger,
Vers l'Avenir.

Philippe Berger doit peut-être une part de ce qu'il est à l'un de ses oncles, le Père Dominique Pire. C'était aussi son parrain et il a de lui le souvenir d'une immense gentillesse, d'un grand humour, d'une extraordinaire ouverture au monde (Il est peut-être bon de rappeler que Dominique Pire a été un père extraordinairement fécond : celui de l'aide aux personnes déplacées, celui des îles de la paix (les modules!), celui du Centre international Mahatma Gandhi. Prix Nobel de la paix en 1958! Quel héritage!)

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR PHILIPPE BERGER ?

Parce qu'il court beaucoup Philippe Berger. Plus de soixante mille kilomètres par an (sans compter les vacances, les courses, les loisirs ...) par tous les temps, à toute heure du jour et de la nuit.

Il "couvre", comme on dit en journalisme, les événements locaux bien sûr, mais le journal régional veut aussi des images de ce qui se passe ailleurs, en Belgique et à l'étranger, soit parce que l'événement a un rapport avec la région, soit parce que c'est tellement important que tout journal digne de ce nom se doit d'y porter son propre regard. Des exemples? Philippe Berger est allé à Rome pour la canonisation du Frère Mutien Marie, au Mexique pour le Mundial; il était au Heysel pour le match dramatique; il a suivi André Dulière à l'Académie...

La couverture des événements annoncés est planifiée par le secrétaire de rédaction; celle des incidents inopinés exige une disponibilité permanente. "Excusez-moi. Un incendie à Assesse ..." Il faut foncer dans la nuit. Et puis, il y a la fébrilité des dernières minutes; à 23 heures, impitoyablement, la page est tirée.

Il court seul, souvent. Dans le temps, les journalistes travaillaient par deux, un pour l'image, un pour le texte; maintenant, la plupart du temps le photographe est seul et rédige lui-même ses légendes. Les nonante-deux journalistes du groupe Vers l'Avenir sont de plus en plus spécialisés, mais les photo-

graphes, eux, beaucoup moins nombreux, sont forcément polyvalents.

LA HANTISE DE L'EPLUCHURE

Vous devriez voir avec quel raffinement les journalistes peaufinent leurs phrases, aiguissent leurs pensées, imaginent des titres intéressants, avec quel amour les photographes travaillent leurs images, avec quel talent le typographe organise une présentation attrayante.

Et nous les lecteurs, inconscients de ce travail énorme, nous dévorons la nécrologie avec une satisfaction gourmande (pour savourer le bonheur égoïste de survivre à untel, tiens! de trois ans mon cadet!) nous sautons d'un fait divers à l'autre (avec l'émotion un peu sadique d'un spectateur de cirque), mais nous parcourons d'un oeil distrait la politique internationale (qu'on vient d'entendre commenter au journal parlé); les programmes de TV et les résultats sportifs sont attentivement analysés mais combien de pages sont-elles repliées avec indifférence ?

Et le lendemain, parfois même tout de suite, tous ces chefs d'oeuvre de littérature et de photographie sont étalés sur la table de la cuisine pour emballer les épluchures et précipités dans les oubliettes de la poubelle. Heureusement qu'on a inventé le papier hygiénique! Le destin des chefs d'oeuvre imprimés, avant cette merveilleuse invention, était encore moins noble; encore que cette situation avait un aspect positif; ça donnait l'occasion de les relire dans l'intimité.

Cet aspect éphémère du journal doit être frustrant pour ceux qui le fabriquent. Je crois que c'est un peu pour ça qu'ils essaient de trouver des images fortes et des titres percutants, pour que leur oeuvre survive un peu dans les mémoires.

C'est aussi pour prolonger la vie d'une photo qu'une exposition est intéressante : plus grande, mieux imprimée, mieux mise en valeur, on est tenté de la regarder plus longtemps; elle fera l'objet de livres, de publications moins éphémères que le journal et d'une diffusion différente.

Ainsi l'exposition des photos du roi a duré deux mois à Saint-Gérard, a fait l'objet d'une très belle présentation dans le Soir Illustré (du 20 septembre) et sera publiée en un album (à la demande du gouverneur Wauthy) qui sera offert au Roi lors de sa visite à Namur en avril prochain. La préparation de cette exposition a demandé beaucoup de temps, d'argent et d'énergie mais Philippe Berger est satisfait du résultat. Ses admirateurs aussi.

Alors! La prochaine fois que vous emballerez vos épiluchures dans un de ses chefs d'oeuvre, REGARDEZ-le une

dernière fois, comme il faut, avant de le précipiter dans l'oubli. Ca lui fera plaisir.

Géo Donnet

PS 1 : La fameuse photo avec les trois religieuses a été offerte au Roi lors d'un gala de l'association de la presse francophone (dont Philippe Berger est trésorier!). Il faut signaler également que l'exposition comportait aussi de nombreuses et admirables photos de la Reine.

PS 2 : Pitié pour cette revue.

A ANDOY LE RALLYE A DECU SES FANS

Le 13 octobre dernier, Andoy a pris des allures de Francorchamps. Routes barrées, voitures tapissées de publicités, ambiance de fête. Les enthousiasmes sont partagés : il y a les "pour" et les "contre". Il nous a semblé intéressant d'en savoir un peu plus sur cet événement qui a fait courir tant de monde.

UNE PASSION QUASI CENTENAIRE

Il n'y a pas si longtemps, en 1896, en Angleterre, les automobiles devaient encore rouler à moins de 6,5 kilomètres à l'heure, précédées d'un piéton portant un drapeau rouge. A cette date, depuis deux ans déjà, la France se passionnait pour les compétitions, les courses de ville à ville qu'on appellerait plus tard des rallyes (curieux! on a donné un nom anglais à une invention française); Paris-Rouen en 1894, Paris-Bordeaux-Paris en 1895 ... Puis les distances et les vitesses ont augmenté, les courses se sont multipliées, la mode des rallyes n'a jamais passé. Dès son apparition, l'automobile a été un objet de fascination, d'enivrement et de compétition et le Rallye de Wallonie n'est que le

circuit des Ardennes a été créé en 1902!).

Tout ça, lu dans un bel album illustré de photos émouvantes est très intéressant mais quand vous êtes obsédé par le bruit lancinant de l'autoroute trop proche et qu'on vient vous annoncer qu'on va faire hurler des voitures de course sous vos fenêtres jusqu'à bien tard dans la nuit, il vous vient des bouffées de haine pour ces satanées bagnoles qui sacca-gent votre environnement. Puis, un peu plus tard, sur la Nationale 4, vous surprenez le Fangio méconnu qui sommeille en vous à démarrer en trombe au feu rouge pour coiffer la Golf qui vous nargue et à pousser une pointe excessive dans la descente vers Sarma. L'homme est ainsi fait! La femme aussi d'ailleurs.

Toujours est-il que pour savoir ce qui s'agite derrière ce sigle "Rallye de Wallonie", je suis allé à Thon voir un de ces fous du volant, Frédéric Zielonka, chargé des relations publiques.

UNE MACHINE ENORME

"Rallye de Wallonie" c'est un nom commun à une association et à une épreuve. L'association a des allures militaires; pour que l'affaire tourne rond (c'est le cas de le dire) il faut beaucoup de temps, de travail, d'argent, d'énergie, de dévouement; il faut beaucoup de gens.

L'état-major permanent s'appelle "Le Comité d'organisation", dix personnes présidées par Etienne Lerson. Leur secrétariat est à la Brasserie de l'Hôtel de Ville à Jambes. Ce comité assure la préparation lointaine de l'épreuve car, comme pour le Tour de France, cette préparation dure toute l'année; à peine la coupe est-elle remise au vainqueur que l'état-major commence à s'inquiéter du rallye suivant.

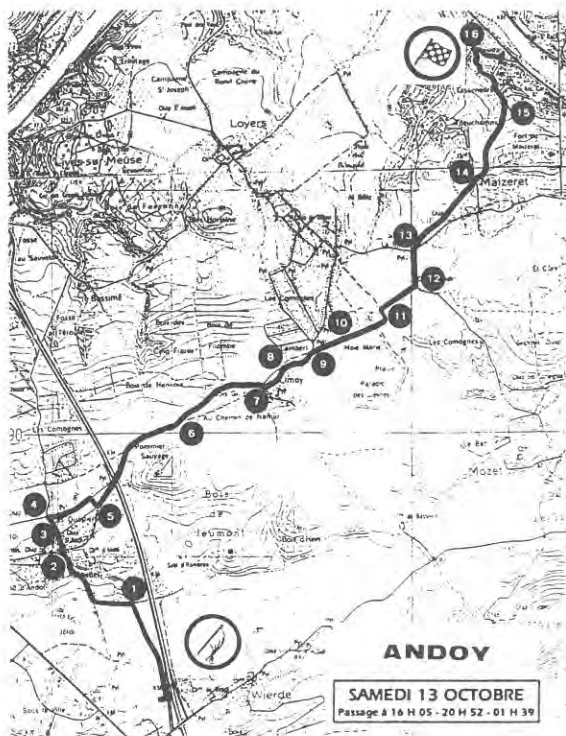
Pour l'épreuve proprement dite, cet état-major se gonfle en un énorme "Comité organisateur" : plus de deux cents personnes réparties dans une trentaine de fonctions : direction, accueil, sécurité, contrôle, bureau de calcul, relations publiques, interprètes, technique, aide médicale, etc. etc.

L'orthodoxie de la course est contrôlée par les observateurs du RACB (faut-il traduire) dont la commission sportive nationale émet le règlement.

Le travail de tous ces bénévoles est vraiment impressionnant; tous ces bénévoles qui ont l'ambition de faire de leur rallye, né en 1984 de la fusion des "500 kilomètres d'Andenne" et de la "Ronde du Nouveau Namur", une grande épreuve internationale.

EPREUVE POUR LES HOMMES, EPREUVE POUR LES MACHINES

J'ai demandé à M. Zielonka de me définir le mot rallye : "C'est une épreuve de vitesse sur route fermée; mais il est vrai que les routes ne sont fermées que pour les épreuves chronométrées; les



étapes de liaison ont aussi leur importance mais se font dans la circulation normale".

Ayez donc la curiosité d'ouvrir votre Petit Robert; une épreuve, c'est une souffrance, un danger qui éprouve le courage et la résistance. Les mots sont donc admirablement choisis.

Pour **EPROUVER** le courage des équipages et la résistance des mécaniques, les organisateurs leur ont choisi à la citadelle de Namur et dans treize villages des environs seize parcours vicieux et spectaculaires de quelques kilomètres pour les épreuves chronométrées (EC). L'édition 1990 comportait 39 EC, 16 le vendredi de 19 heures à 3 heures 30 du matin et 23 le samedi de 13 heures à 2 heures 30 du matin; chaque parcours étant repris deux ou trois fois suivant le cas.

C'est réellement très éprouvant parce que, entre les courses proprement dites, les étapes de liaison sont calculées fort juste; il faut non seulement aller d'un village à l'autre en respectant les limitations de vitesse mais encore satisfaire les nombreux besoins des équipages et des machines (essayez d'en faire la liste, c'est impressionnant!). Par exemple, entre Bois-de-Villers et Naninne, ils avaient moins de vingt minutes et les retards étaient pénalisés.



Sur la route militaire.



Point de contrôle rue du Perseau.



2ème balcon de face.



Et il n'y aura jamais rien d'autre à voir.

Photos G. Donnet

En fait, c'est parce qu'elle est accessible aux étrangers que l'épreuve a un qualificatif supplémentaire : "international". C'est une des manches du championnat de Belgique des rallyes internationaux; avec les Boucles de Spa, le Circuit des Ardennes, le Rallye du Condroz, les 24 heures d'Ypres, le Rallye de Looi et aussi de l'Euro Rallye Trophée.

QU'EST-CE QU'ON GAGNE?

Comme dans toute compétition, l'ambition de chaque participant, c'est d'être le premier. Ici, il y a trois possibilités : au classement général (toutes catégories confondues), au classement en fonction de la cylindrée, au classement dans son groupe (A ou N). Cette affaire de groupe mérite un mot d'explication. On peut le définir en disant que les voitures du groupe A sont plus légères et plus puissantes (donc plus performantes) que celles du groupe N. Prenons l'exemple de la Ford Sierra du vainqueur Marc Duez; d'origine, elle pèse 1300 kilos et développe 220 chevaux; en groupe N, ces nombres deviennent 1200 et 300; en groupe A, 1100 et 350. Le 13 octobre, la première du groupe N a été la Mitsubishi Galant de Marc Timmers-Théo Vlens.

La gloire n'est offerte qu'aux vedettes. Et les autres, les nombreux autres, qu'est-ce qu'ils gagnent? Rien! Sinon le bonheur de participer à une compétition assez dure où il faut constamment se dépasser, sinon la jouissance de faire corps, passionnément, avec une

machine poussée à l'extrême de ses possibilités. Financièrement, on ne gagne rien. Au contraire. Le rallye est un plaisir qui coûte cher. Très cher! Je n'ai pas osé demander les chiffres mais on peut facilement les imaginer.

Et les spectateurs ? Pourquoi tant d'admirateurs paient-ils pour voir passer en trombe les voitures de leurs idoles?

S'il se trouve que vous êtes un fan des rallyes, vous devriez nous écrire pour nous expliquer pourquoi et comment vous prenez plaisir à ça.

D'autre part, si vous êtes un farouche opposant à cette invasion bruyante de votre village, vous devriez nous écrire aussi pour présenter vos arguments. La bagnole est tellement présente dans notre vie qu'elle vaut bien qu'on en discute.

Il me reste à justifier le titre : l'épreuve d'Andoy, du samedi après-midi, a été neutralisée.

Les conditions locales (météo?) ont rendu impossibles les liaisons radio entre les postes de sécurité (il y en avait 16 sur le parcours d'Andoy); on ne peut lâcher un concurrent au départ que si on est sûr que le circuit est dégagé, en suivant d'un poste à l'autre le déplacement du concurrent précédent. Cette condition de sécurité n'étant pas remplie, les nonante concurrents ont défilé, avec une heure de retard, sans vraiment courir, devant leurs admirateurs dépités. Dure est la vie du supporter!

Géo Donnet





**EN CHAMPIONNAT NAMUROIS ...
ET CE N'EST PAS TOUT!**

*Ils ont entre 6 et 40 ans,
ils sont 104,
ils forment 7 équipes,
...ce sont les footballeurs inscrits cette saison
au club d'Andoy-Wierde pour défendre nos
couleurs dans les arènes du football namurois.*

*Lorsqu'ils ont remisé leur tunique de
championnat pour la trêve de la mi-saison, ils
avaient déjà joué entre 11 et 15 matchs.*

*Voyons comment cela s'est passé,
...et ce qu'il reste à faire!*

**ILS ONT DEJA MARQUE
191 BUTS
EN CHAMPIONNAT NAMUROIS ...
ET CE N'EST PAS TOUT!**

Depuis la mi-décembre, c'est la trêve du football dans les divisions inférieures namuroises.

Pendant que les clubs profitent de cette période de repos pour préparer la deuxième partie du championnat, jetons un coup d'oeil sur les résultats déjà engrangés...

A MI-PARCOURS

Ceux d'entre vous qui ne sont pas familiers du quotidien "*Vers l'avenir*" trouveront ci-après les classements établis le 10 décembre 90 dans ce journal pour notre équipe "Seniors" inscrite en championnat provincial (division IV A) et nos 5 équipes inscrites dans les divisions inférieures namuroises: les "Juniors", "Scolaires", "Cadets", "Minimes" et "Préminimes".

La 7ème équipe engagée par notre club est constituée des benjamins (6 et 7 ans en moyenne) qui font leur première expérience de la science du ballon. Cette équipe ne fait pas l'objet d'un classement officiel probablement parce que les enfants y sont trop jeunes. Cela n'enlève cependant rien à la qualité du football déployée par ces petits diables qui, comme en témoigne la photo ci-dessus,

ont déjà l'allure des grands: ce sont les "Diablotins".

IL EST ENCORE TEMPS...

Pour toutes ces équipes, le plus dur reste à faire: encore jouer entre 5 et 9 matchs et y gagner autant de points qu'il est possible. Et qui sait, peut-être même une première place au classement chez les cadets ou chez les scolaires.

Si vous ne connaissez pas encore le club, il est encore temps pour y rejoindre les animateurs.

Si cela vous intéresse, prenez donc contact :

- soit avec les responsables du club: Albert Monmart qui en préside les destinées (tél.400100), Robert Michaux qui en assure le secrétariat (tél.401348) ou Roger Bertrand qui en gère le trésor (tél.400292),
- soit avec les responsables des équipes pour lesquelles une fiche technique a été établie au regard de leur classement.

Bonne fin de championnat à tous.

José Bette

LES CLASSEMENTS

Chacun des classements a été établi suivant les principes suivants:

A: nombre de matchs joués,
B: nombre de matchs gagnés,

C: nombre de matchs perdus,
D: nombre de matchs nuls,
E: nombre de buts marqués,
F: nombre de buts encaissés,
G: nombre de points au classement, soit:
- pour un match gagné: 2 points,
- pour un match nul: 1 point,
- pour un match perdu: 0 point.

| Seniors Division provinciale IV A | | | | | | | |
|--------------------------------------|-----------|----------|----------|----------|-----------|-----------|-----------|
| Equipes | A | B | C | D | E | F | G |
| Dave | 14 | 10 | 1 | 3 | 51 | 9 | 23 |
| Bierwart | 15 | 10 | 4 | 1 | 46 | 17 | 21 |
| Noisieux | 15 | 9 | 3 | 3 | 37 | 20 | 21 |
| Faulx | 15 | 8 | 5 | 2 | 29 | 15 | 18 |
| Groyne | 14 | 8 | 4 | 2 | 32 | 21 | 18 |
| Evelette | 15 | 7 | 5 | 3 | 21 | 13 | 17 |
| Boninne | 13 | 6 | 2 | 5 | 24 | 15 | 17 |
| Andoy | 14 | 6 | 4 | 4 | 27 | 24 | 16 |
| Pessoux | 14 | 6 | 7 | 1 | 22 | 26 | 13 |
| Achêne | 14 | 1 | 7 | 6 | 16 | 33 | 8 |
| Crupet | 13 | 3 | 9 | 1 | 21 | 51 | 7 |
| Jallet | 14 | 1 | 11 | 2 | 18 | 44 | 4 |
| Sovet | 14 | 0 | 13 | 1 | 7 | 63 | 1 |

Entraîneur: M.Boussemanne (tél.737901).
Délégué: Robert Michaux (tél.401348).

Les entraînements ont lieu les mardi et jeudi de 19 heures à 20 heures 30.

Les matchs se jouent le dimanche à 15 heures.

Le calendrier des rencontres à disputer pour la deuxième partie du championnat a été fixé aux dates des 13, 20 et 27 janvier, des 3, 10, 17 et 24 février, des 3 et 10 mars.

| Juniors - Catégorie UEFA A | | | | | | | |
|----------------------------|-----------|----------|----------|----------|-----------|-----------|----------|
| Equipes | A | B | C | D | E | F | G |
| Arquet | 14 | 12 | 1 | 1 | 55 | 10 | 25 |
| Andenne | 14 | 10 | 3 | 1 | 74 | 26 | 21 |
| FC Namur | 12 | 8 | 0 | 4 | 55 | 9 | 20 |
| Haltinne | 14 | 7 | 5 | 2 | 45 | 18 | 16 |
| Havelange | 12 | 7 | 4 | 1 | 30 | 28 | 15 |
| Schaltin | 14 | 5 | 6 | 3 | 40 | 38 | 13 |
| Gembloux | 13 | 5 | 7 | 1 | 50 | 29 | 11 |
| Miècret | 14 | 3 | 8 | 3 | 20 | 52 | 9 |
| Rhines | 13 | 4 | 9 | 0 | 13 | 58 | 8 |
| Andoy | 14 | 3 | 9 | 2 | 17 | 59 | 8 |
| Groyne | 14 | 1 | 13 | 0 | 21 | 93 | 2 |

Entraîneur: M.Boussemanne (tél.737901).
Délégué: Albert Monmart (tél.400100).

Les entraînements ont lieu le mercredi de 15 heures 30 à 16 heures 30.

Les matchs se jouent le samedi à 15 heures. Le calendrier des 5 rencontres restant à disputer a été fixé aux dates du 23 février et des 2, 9, 16 et 23 mars.

| Scolaires - Catégorie B | | | | | | | |
|-------------------------|-----------|----------|----------|----------|-----------|-----------|-----------|
| Equipes | A | B | C | D | E | F | G |
| Haltinne | 12 | 9 | 1 | 2 | 53 | 10 | 20 |
| Andoy | 11 | 7 | 1 | 3 | 47 | 25 | 17 |
| Ohey | 12 | 7 | 3 | 2 | 32 | 28 | 16 |
| Lustin | 11 | 7 | 4 | 0 | 26 | 23 | 14 |
| Miècret | 12 | 6 | 4 | 2 | 40 | 21 | 14 |
| S.-Leuze | 13 | 5 | 5 | 3 | 41 | 27 | 13 |
| FC Namur | 10 | 3 | 6 | 1 | 22 | 34 | 7 |
| S. Bernard | 11 | 3 | 7 | 1 | 19 | 40 | 7 |
| Naninne | 12 | 2 | 8 | 2 | 12 | 45 | 6 |
| Boninne | 12 | 1 | 11 | 0 | 11 | 50 | 2 |

Entraîneur: M.Boussemanne (tél.737901).
Délégué: Jacques André (tél.083/655735).

Les entraînements ont lieu le mercredi de 15 heures 30 à 16 heures 30.

Les matchs se jouent le dimanche à 10 heures 30.

Le calendrier des 6 rencontres restant à disputer a été fixé aux dates des 17 et 24 février et des 3, 10, 17 et 24 mars.



Robert Michaux et une partie de l'équipe des diabolins (photo J.Bette).

Ils ne jouent pas pour des points, mais ils se battent cependant avec autant d'ardeur que si c'était pour un championnat. Et ce ne sont pas les spectateurs qui vous diront le contraire...



Pierre Lievens, Fortuné Culot et leur équipe des minimes (photo J.Bette).

Voici ce que pense Pierre Lievens des enfants qu'il entraîne: "Vincent, Nicolas, Grégory, JK, Jean-Pol, Samuel, Jean-François, Vincent, Thibaut, Frédéric, Thibault, c'est l'équipe minimes qui, après un début de saison plutôt médiocre, vient de remporter 4 victoires consécutives. A la mi-championnat, elle se situe au milieu du classement, bien au chaud pour passer l'hiver..."

Nos 10-12 ans sont répartis en une défense qui est la 4ème meilleure de la série et en une attaque qui ne manque pas d'allure avec ses 29 goals marqués.

Deux jeunes joueurs de Maizeret et de Jambes sont venus compléter l'effectif.

La moyenne d'âge étant de 10 ans et demi, c'est l'avenir du club qui se prépare sans bruit ...".

| Cadets - Catégorie A | | | | | | | |
|----------------------|-----------|-----------|----------|----------|-----------|-----------|-----------|
| Equipes | A | B | C | D | E | F | G |
| Profondev. | 14 | 13 | 1 | 0 | 61 | 12 | 26 |
| Lustin | 14 | 11 | 2 | 1 | 50 | 12 | 23 |
| Andoy | 14 | 11 | 3 | 0 | 50 | 19 | 22 |
| Arquet | 14 | 8 | 4 | 2 | 39 | 25 | 18 |
| Malonne | 14 | 7 | 6 | 1 | 27 | 38 | 15 |
| Naninne | 14 | 6 | 5 | 3 | 48 | 39 | 15 |
| Groyne | 15 | 5 | 6 | 4 | 29 | 44 | 14 |
| Erpent | 14 | 6 | 7 | 1 | 34 | 38 | 13 |
| FC Namur | 15 | 3 | 10 | 2 | 33 | 45 | 8 |
| S. Bernard | 14 | 3 | 9 | 2 | 37 | 67 | 8 |
| Belgrade | 14 | 2 | 12 | 0 | 22 | 62 | 4 |
| Bois-de-V. | 14 | 1 | 11 | 2 | 19 | 48 | 4 |

| Mimimes - Catégorie E | | | | | | | |
|-----------------------|-----------|----------|----------|----------|-----------|-----------|-----------|
| Equipes | A | B | C | D | E | F | G |
| Anhée | 14 | 14 | 0 | 0 | 74 | 12 | 28 |
| Lustin | 13 | 11 | 1 | 1 | 86 | 17 | 23 |
| Faulx | 13 | 9 | 3 | 1 | 49 | 21 | 19 |
| Gesves | 12 | 6 | 2 | 4 | 38 | 25 | 16 |
| Ohey | 12 | 6 | 5 | 1 | 39 | 36 | 13 |
| Andoy | 13 | 5 | 8 | 0 | 29 | 28 | 10 |
| Crupet | 14 | 4 | 8 | 2 | 27 | 57 | 10 |
| S. Bernard | 14 | 4 | 8 | 2 | 30 | 78 | 10 |
| Loyers | 13 | 4 | 9 | 0 | 12 | 37 | 8 |
| Erpent | 14 | 3 | 11 | 0 | 19 | 44 | 6 |
| FC Namur | 14 | 1 | 12 | 1 | 15 | 63 | 3 |

| Prémimimes - Catégorie G | | | | | | | |
|--------------------------|-----------|----------|----------|----------|-----------|-----------|-----------|
| Equipes | A | B | C | D | E | F | G |
| Condrusien | 15 | 15 | 0 | 0 | 125 | 7 | 30 |
| Naninne | 15 | 14 | 1 | 0 | 94 | 14 | 28 |
| Erpent | 15 | 11 | 3 | 1 | 58 | 17 | 23 |
| Lustin | 15 | 8 | 6 | 1 | 34 | 31 | 17 |
| Ciney | 14 | 8 | 6 | 0 | 42 | 37 | 16 |
| Union PSY | 14 | 7 | 6 | 1 | 23 | 34 | 15 |
| Andoy | 15 | 5 | 7 | 3 | 21 | 39 | 13 |
| Assesse | 15 | 4 | 9 | 2 | 19 | 60 | 10 |
| Lisogne | 14 | 4 | 10 | 0 | 21 | 55 | 8 |
| Durnal | 14 | 3 | 10 | 1 | 17 | 49 | 7 |
| Loyers | 15 | 3 | 11 | 1 | 8 | 62 | 7 |
| S. Bernard | 15 | 1 | 14 | 0 | 11 | 68 | 2 |

| Diablotins | | | | | | | |
|-------------------|--|--|--|--|--|--|--|
| Pas de classement | | | | | | | |

Entraîneur: J.Pol Clesse (tél.581522).
Délégué: Ernest Marneffe (tél.401356).
Commissaire: Ch. Bottin (tél.401677).

Les entraînements ont lieu le mercredi de 14 heures 30 à 15 heures 30.

Les matchs se jouent le dimanche à 10 heures 30. Le calendrier des 6 rencontres restant à disputer a été fixé aux dates des 17 et 24 février et des 3, 10, 17 et 24 mars.

Entraîneur: Pierre Lievens (tél.400417).
Délégué: Fortuné Culot.

Les entraînements ont lieu le mercredi de 14 heures 30 à 15 heures 30.

Les matchs se jouent le samedi à 15 heures. Le calendrier des 6 rencontres restant à disputer a été fixé aux dates des 16 et 23 février et des 2, 9, 16 et 23 mars.

Entraîneur: Maurice Leitz.
Délégués: Marc Dossin (tél.401612),
Serge Gustin,
Pascal Henry (tél.401776).

Les entraînements ont lieu le mercredi de 13 heures 30 à 14 heures 30.

Les matchs se jouent le samedi à 13 heures. Le calendrier des 6 rencontres restant à disputer a été fixé aux dates des 16 et 23 février et des 2, 9, 16 et 23 mars.

Entraîneur: Robert Michaux (tél.401348).
Délégués: R.M. Posset (tél.402003).

Les entraînements ont lieu le mercredi de 13 heures 30 à 14 heures 30.

Les matchs se jouent le samedi à 11 heures. Le calendrier des 5 rencontres restant à disputer a été fixé aux dates des 2, 9, 16 et 23 mars et du 6 avril.

POUR TOUS VOS TRAVAUX

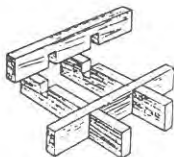
DE MENUISERIE :

REPARATIONS :

RESTAURATION DE MOBILIERS ANCIENS :

COPIE DE MEUBLES D'EPOQUE OU

CONTEMPORAINS :



Pierre DISPAUX

ENTREPRENEUR DE MENUISERIE

PLUS DE 30 ANNEES D'EXPERIENCE

LE SOIR ET W.E.

RUE GAILLOT, 18
5000 NAMUR
☎ (081) 22 11 69

R. des BALAIRES, 123
5100 ANDOY-WIERDE
☎ (081) 40 02 24

ROLAND HARDENNE
photographe

Photo couleur
1 H

TOUS REPORTAGES
(Pêche - Industrie)
Réalisation de catalogues,
book etc... en petite série

(081) 30 48 48
153 Avenue Jean Macaire
JAMBES-NAMUR

Appareils
compact 24 x 36
Photo d'éclairage
Copies, albums etc...
COPIE DE VOS
FILMS CINE
8 - Super 8
18 mm
en vidéo

PORTAIT ETUDE
CONSEIL EN
STUDIO

LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE AUX CUISINES DESMET

RUE PIRET PAUCHET, 10, NAMUR ☎ : 081 / 22 45 45.

DOCUMENTATION, PROJET ET DEVIS GRATUITS

CHOIX, COMPETENCE, SERVICE APRES-VENTE

PLACEMENT PAR NOS EQUIPES SPECIALISEES

(menuiserie, carrelage, plomberie, électricité)

GRANDES MARQUES A VOTRE DISPOSITION



FLEURS

Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

s. a. E M A N

Chaussée de Marche 941

5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

LE

CREDIT A L'INDUSTRIE

DANS VOTRE REGION C'EST AUSSI

M^{me} Michel LAMBOTTE

Rue de Nanvoie, 2 - 5100 ANDOY-WIERDE

☎ (081) 21 10 05

(081) 40 03 22

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE

PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

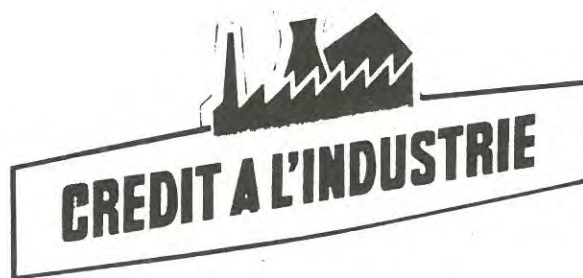
AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE
ET DE L'OCCH

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
A VOTRE DOMICILE
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41
Avenue des Cytises, 9
5100 ANDOY-WIERDE



S. C. Robert HASTIR

Rue du Vieux Fermier, 25
5100 ANDOY-WIERDE
☎ (081) 40 00 30

Pulvérisation
Nettoyage de citernes à eau et à mazout
Gaz butane et propane
Débouchage de canalisations et drains
Toutes les applications d'eau par haute
pression - Vidanges de fosses septiques

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE
(gros oeuvre, maçonnerie décorative)
TRANSFORMATIONS
BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY
☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée

assureur-conseil
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15
5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77